

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 141 - juin 2024

Le Japon vu par Uchida Tatsuru

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO **Réflexions**



Avec ce numéro, *Zoom Japon* entre dans sa quinzième année d'existence. Depuis sa création, votre magazine s'est attaché à vous offrir chaque mois une vision de ce pays au plus près de sa réalité, en donnant la parole aux Japonais et à ceux qui le connaissent le mieux. Dans cette 141e livraison, nous ne dérogeons pas à cette règle puisque nous avons demandé à UCHIDA Tatsuru, l'un des intellectuels les plus percutants, de partager avec vous le regard qu'il porte sur son pays. Comme nous l'avions fait en septembre 2018 avec TAKAHASHI Gen'ichirô, nous avons voulu donner la parole à une personnalité dont la profondeur de vue permet de saisir les défis auxquels le Japon est confronté et comment il devrait les aborder. Bonne lecture !

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Sanctuaire Yasukuni, Tôkyô



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Construit en 1869 pour rendre hommage aux Japonais *"ayant donné leur vie au nom de l'empereur du Japon"*, le sanctuaire Yasukuni est au cœur de nombreuses polémiques, notamment depuis qu'à la liste des soldats morts pour la patrie ont été ajoutés les noms de criminels de guerre. Le fait que des élus et des membres du gouvernement s'y rendent ou y fassent des offrandes est devenu une source de tensions diplomatiques avec les pays voisins, Chine et Corée du Sud au premier chef. Ce sanctuaire est aussi devenu le lieu où les nationalistes viennent exprimer leurs convictions.

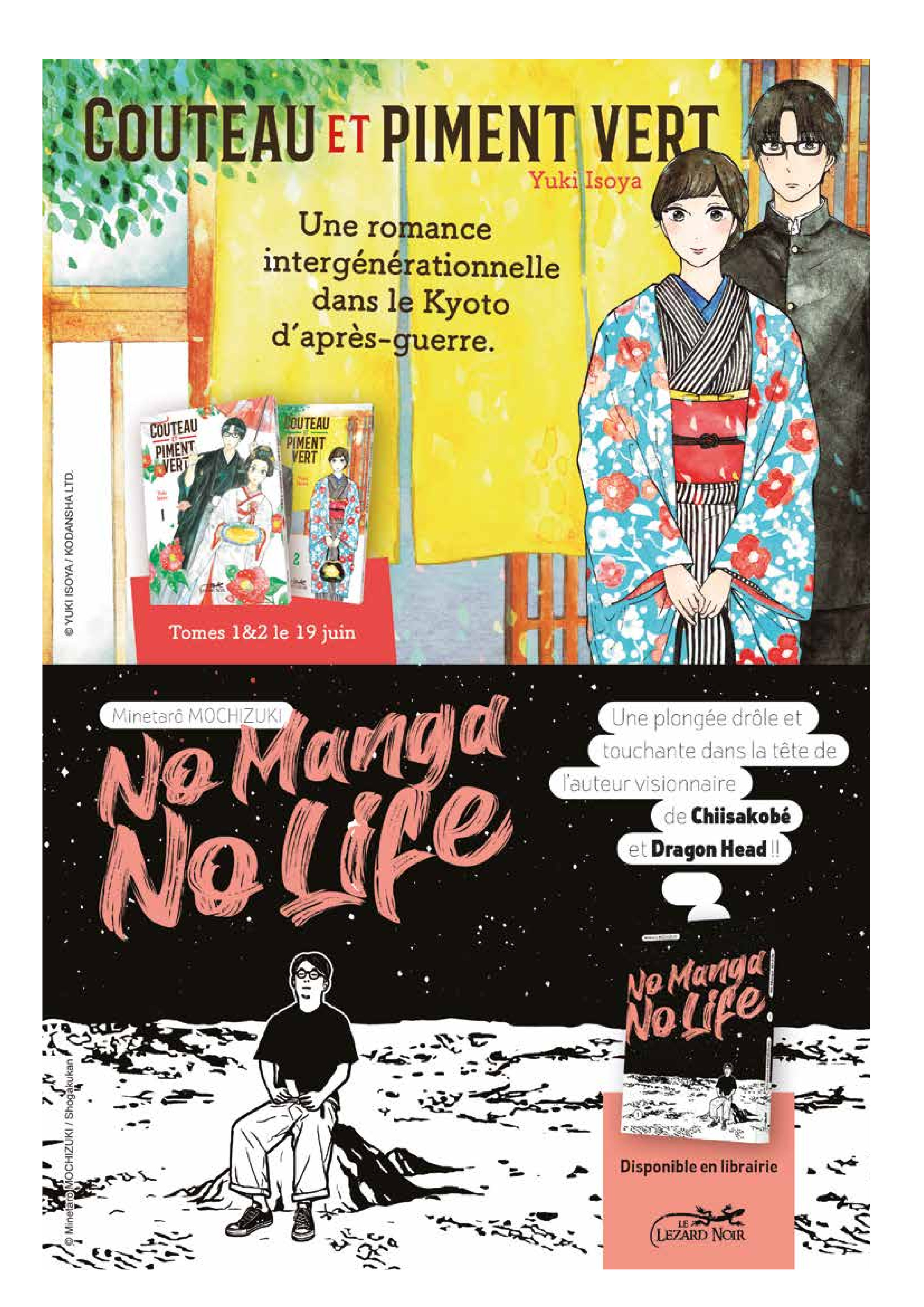
758 631 **Tel est le nombre de naissances enregistrées en 2023 dans l'archipel. Cela représente une baisse de 5,1 % par rapport à l'année précédente, selon le ministère de la Santé et des Affaires sociales. Il s'agit du nombre le plus bas jamais recensé depuis que le Japon a commencé à compiler des statistiques en 1899.**

DIPLOMATIE **Lune de miel avec l'UE**

Le Conseil de l'Union européenne (UE) a adopté, le 22 avril, une décision relative à la conclusion de l'accord de partenariat stratégique entre l'UE et ses Etats membres, d'une part, et le Japon, d'autre part. Cet accord, le tout premier accord-cadre bilatéral entre l'UE et le Japon, établit un cadre général pour une coopération politique et sectorielle renforcée.

SCIENCE **Lutter contre le réchauffement**

Un satellite japonais pourrait transmettre de l'énergie solaire de l'espace vers la Terre dès l'année prochaine. Ce développement marque une étape importante vers la mise en place d'une éventuelle centrale solaire spatiale qui pourrait aider à se passer des combustibles fossiles dans le cadre de l'intensification de la lutte contre le changement climatique.


COUTEAU ET PIMENT VERT
Yuki Isoya
Une romance intergénérationnelle dans le Kyoto d'après-guerre.
Tomes 1&2 le 19 juin
© YUKI ISOYA / KODANSHA LTD.
Minetarô MOCHIZUKI
No Manga No Life
Une plongée drôle et touchante dans la tête de l'auteur visionnaire de Chiisakobé et Dragon Head !!
Disponible en librairie
LE LEZARD NOIR
© Minetarô MOCHIZUKI / Shogakukan


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Très présent dans les médias, il est l'une des voix les plus écoutées du pays.

Le Japon vu par UCHIDA Tatsuru

Figure incontournable du débat d'idées, l'intellectuel a accepté de brosser un portrait sans concession du Japon.

Peu de personnes ont façonné le débat social, politique et culturel au Japon comme UCHIDA Tatsuru. Né à Tôkyô en 1950, ce penseur et artiste martial de 73 ans a d'abord fait entendre sa voix sur son blog très populaire (http://blog.tatsuru.com) avant de se faire remarquer par le monde de l'édition et de publier un flot apparemment ininterrompu de livres dans lesquels son esprit vif et curieux explique la pensée française moderne et aborde l'histoire troublée du Japon, son avenir incertain et les relations problématiques du pays avec l'Amérique et la Chine. En 2012, il a même rédigé l'essai intitulé *"L'état maladif des médias japonais"* pour notre supplément bilingue *La Mission (Shimei)* publié un an après les événements tragiques du 11 mars 2011 (voir *Zoom Japon* n°18, mars 2012). Résident de longue date à Kôbe, il est professeur émérite à l'université Jogakuin de Kôbe et directeur du Gaifûkan, un centre culturel et communautaire qu'il a créé en 2011. Il a été distingué plusieurs fois pour ses ouvrages, mais malheureusement, aucun de ses livres n'a été traduit en langues occidentales. Nous avons donc décidé de lui laisser la parole pour qu'il nous présente sa vision du Japon, une conversation qui fait écho à celle que nous avions eue, il y a 6 ans, avec un autre grand intellectuel TAKAHASHI Gen'ichirô (voir *Zoom Japon* n°83, septembre 2018).

D'après votre profil, vous avez de nombreux centres d'intérêt avec cependant une forte attirance pour la pensée française moderne. Qu'est-ce qui vous attire tant dans la culture française ?

UCHIDA Tatsuru : Lorsque j'étais lycéen, dans les années 1960, les sciences humaines et sociales étaient dominées par les auteurs français, de Sartre à Lévi-Strauss en passant par Camus, Merleau-Ponty, Lacan, Foucault, Derrida et Levinas. Tous étaient français. Aucun penseur britannique, allemand ou américain n'était aussi populaire au Japon à cette époque. Le problème, c'est que je ne parlais pas un mot de français. J'avais entendu dire que leurs livres étaient extraordinaires, mais il n'y avait pas de traductions disponibles. Je n'avais donc pas d'autre choix que d'apprendre à lire le français. Tout le monde étudiait le français à la fin des années 1960. Toute l'intelligentsia japonaise en devenir savait au moins lire le français.

Commençons par évoquer l'un de vos derniers livres, *Korona-go no Sekai* [Le monde après Covid, éd. Bungei Shunjû, 2021].

U. T. : C'était il y a longtemps.

En fait, il est sorti fin 2021.

U. T. : Entre-temps, j’ai dû publier 20 autres livres. En moyenne, je publie une dizaine de livres par an. Bien sûr, certains d’entre eux prennent la forme d’une conversation avec d’autres auteurs ou sont le résultat d’une collaboration, mais j’écris constamment, tous les jours, pour mon blog, et beaucoup de ces textes sont ensuite rassemblés sous forme de livre. Il en va de même pour *Korona-go no Sekai.* Ce n’est pas que j’avais prévu d’écrire un livre sur la crise de la Covid. J’ai écrit de nombreux essais et articles sur ce sujet pour divers médias, et mon éditeur les a rassemblés et a trouvé le titre. A l’époque, la pandémie était presque terminée et le monde avait beaucoup changé au cours des deux années précédentes. On s’intéressait à la manière de rétablir le système dans son état d’origine ou de le transformer en quelque chose de nouveau, et le moment était donc venu de publier un tel livre.

Les effets de la pandémie se font encore largement sentir. Comment les Japonais ont-ils été affectés par la crise sanitaire ?

U. T. : Voilà une question difficile. En fait, nous ne savons pas si les mesures prises par le gouvernement japonais pour lutter contre le coronavirus ont été efficaces ou non. Lorsqu’il s’agit de succès ou d’échec, il existe des objectifs chiffrés, et si vous les atteignez, vous pouvez affirmer que votre politique a été couronnée de succès. Les chiffres sont très utiles, car ils nous donnent une image claire de la situation. On peut faire des comparaisons avec d’autres pays. Quel était le taux de mortalité pour 100 000 habitants ? Comment le système médical a-t-il résisté à la pression ? Quels sont les vaccins qui ont été le plus efficaces ? On peut tout comparer. Cependant, le gouvernement japonais n’a jamais fait le bilan de sa politique. En outre, il n’a jamais dit s’il avait réussi ou non. Au lieu de cela, il a dit : *“Nous avons fait de notre mieux. Nous avons travaillé dur”.* Donc, une fois que vous déclarez que vous avez fait tout ce que vous pouviez, tout le reste est excusé. Ils ont travaillé dur. Peu importe que les mesures de lutte contre le coronavirus aient échoué à bien des égards.

Le plus grand échec, cependant, a été la façon dont les lacunes inhérentes au système japonais sont apparues au grand jour. En d’autres termes, la crise a rendu ces lacunes plus visibles. En fin de compte, la pandémie a été une occasion manquée. Je pense que le système japonais aurait pu être corrigé et devenir un peu plus décent si les défauts apparus à l’époque avaient été corrigés un par un (voir *Zoom Japon* n°119, avril 2022).

Le pire de tout, bien sûr, a été l’organisation des Jeux olympiques de Tôkyô en 2021 (voir *Zoom Japon* n°33, septembre 20123). Ils ont décidé qu’ils devaient organiser les Jeux par tous les moyens nécessaires, et ils ont donc commencé à dire que le coronavirus n’était pas grave et qu’il ressemblait à un simple rhume. Le gouvernement a donc pris l’initiative de diffuser des campagnes anti-masques et anti-vaccins et de dire aux gens de ne pas avoir peur. En conséquence, nous avons eu beaucoup de patients infectés et beaucoup de décès. Un tel événement ne devrait pas être organisé dans de telles circonstances. En fin de compte, il n’y a pas eu de spectateurs, mais l’organisation d’un tel événement au milieu d’une pandémie mondiale a coûté la somme incroyable de 3 000 milliards de yens (18,2 milliards d’euros). N’aurait-il pas été mieux d’utiliser une telle somme pour améliorer le système médical ?

Mais à l’époque, le gouvernement pensait qu’il devait donner la priorité aux Jeux olympiques, et il a donc déversé une quantité ridicule d’argent dans les festivités, avec le corollaire habituel de scandales. Non seulement des employés de Dentsu [la plus grande agence de publicité du Japon] ont été arrêtés, mais des transactions financières opaques ont eu lieu un peu partout, puis le Comité olympique s’est soudainement dissous avant qu’une enquête ne soit menée, et tous les comptes ont disparu. Aujourd’hui encore, nous ne savons pas à quoi a servi tout cet argent. Une fois de plus, les Jeux olympiques de Tôkyô se sont achevés sans que l’on sache clairement s’il s’agissait d’un échec ou d’un succès. Quatre années se sont écoulées depuis 2020, et pendant ces quatre années de pandémie, le Japon n’a pas été en mesure d’élaborer des politiques appropriées pour la reprise sociale et économique. D’autre part, les mauvais côtés du système japonais sont de plus en plus répandus. Depuis le début de la pandémie, le monde entier a traversé une sorte de crise en même temps, et c’était une très bonne occasion de voir comment chaque gouvernement l’a gérée, de comparer objectivement les gouvernements des pays qui ont fait du bon travail et ceux qui ont échoué. Cependant, le gouvernement japonais a refusé de montrer les mesures concrètes qu’il avait prises. Il n’a pas fait de recherches, il n’a pas évalué les résultats de ses politiques ; il a simplement oublié le problème et est passé à la chose suivante de son agenda, à savoir l’exposition universelle d’Ôsaka.



Korona-go no sekai *est paru en 2021.*

Au Japon, il semble que l’approche consistant à faire de son mieux plutôt qu’à produire des résultats soit populaire.

U. T. : En effet, les Japonais n’hésitent pas à faire de leur mieux plutôt que de produire des résultats. Non seulement ils n’évaluent pas les résultats, mais ils ne se fixent même pas d’objectif, qu’il s’agisse d’un objectif chiffré ou autre. Ils n’élaborent pas de tels plans. Cela dure depuis les années 1930. C’est une maladie qui dure depuis 100 ans.

Quelles autres lacunes la pandémie a-t-elle révélées dans le système social ?

U. T. : La chose la plus importante est que la Covid est une maladie infectieuse, c’est donc un problème scientifique et médical. En temps normal, les experts médicaux se réunissent, discutent du problème, décident de ce qu’il faut faire et le gouvernement suit leurs conseils. Il s’agit donc d’un problème scientifique et non politique. Cependant, ce n’est pas la science qui a pris le dessus au Japon, mais la politique. Plusieurs scientifiques ont exprimé leurs opinions, et le gouvernement n’a écouté et diffusé que les opinions qui lui convenaient, supprimant tout le reste. L’expression *“politiquement dirigé”* est souvent utilisée depuis une dizaine d’années, et bien que le fait d’être politiquement dirigé ne soit en aucun cas une mauvaise chose, au Japon, cela s’avère catastrophique lorsqu’il s’agit de questions telles que les centrales nucléaires et la crise sanitaire. En d’autres termes, les hommes politiques ne poursuivent que leurs propres intérêts.

Quels sont les secteurs qui vous inquiètent le plus ?

U. T. : Les secteurs les plus sensibles sont la santé, l’éducation, l’alimentation et l’énergie. Par exemple, dans le cas du riz et de l’alimentation, ils ne cessent de dire que le riz et les légumes japonais sont déjà trop chers, alors ils disent aux agriculteurs de réduire la superficie de leurs terres parce que leurs produits ne se vendront pas, ou qu’ils devraient carrément cesser de cultiver. En conséquence, le taux d’autosuffisance ac-

tuel du Japon est de 38 %. C'est ce qu'indiquent les données du gouvernement. Toutefois, selon le professeur SUZUKI Nobuhiro, expert en alimentation à l'université de Tôkyô, le taux réel d'autosuffisance alimentaire du Japon n'est que de 9 %. Il a chuté à ce point. Récemment, j'ai été invité au Parlement en tant que témoin, et j'ai entendu que si cette situation perdure, si quelque chose tourne mal et que la chaîne d'approvisionnement est perturbée, dans le cas où le pays serait coupé ou incapable d'importer, les stocks du Japon ne dureraient qu'un mois. C'est pourquoi nous sommes si vulnérables. Pourtant, certains hommes politiques disent qu'il ne faut pas s'inquiéter parce que nous pouvons compter sur le marché et acheter de la nourriture bon marché en Chine ou au Brésil.
Dans des pays européens comme la France, le gouvernement accorde une aide considérable à l'agriculture, et non seulement le pays est autosuffisant, mais il dispose de suffisamment de nourriture pour en exporter une partie. De plus, la sécurité alimentaire est une priorité pour ces pays. Le Japon n'a aucun concept de sécurité alimentaire.
Même en matière d'énergie, il n'y a aucun concept de sécurité. En ce qui concerne les centrales nucléaires et ce qui s'est passé lors de l'accident nucléaire de 2011, ils ont continué à tout dissimuler et, en fin de compte, les données appropriées n'ont pas été publiées. Et que se passera-t-il ensuite ? Que fera-t-on de l'ensemble du processus menant au démantèlement de la centrale nucléaire ? C'est un autre mystère. Il s'agit en fait d'un sujet scientifique, et les scientifiques ne cessent de répéter que cela n'a rien à voir avec l'idéologie, le profit ou la perte, ou le marché. Mais au lieu de les écouter et d'élaborer des politiques en conséquence, le seul objectif du gouvernement a été sa survie politique, à savoir comment surmonter la crise et rester au sommet. La santé et l'éducation sont d'autres domaines dans lesquels la politique, l'idéologie et les marchés ne devraient pas intervenir. Les soins médicaux sont censés protéger la santé de la population, et l'éducation est censée être un système stable qui aide les enfants à devenir des citoyens à part entière. Ces secteurs devraient être gérés par l'Etat et bénéficier d'une priorité absolue. Au lieu de cela, ils sont de plus en plus privatisés et laissés aux mains du marché. En fait, depuis un certain temps, le gouvernement confie aux entreprises privées de plus en plus de choses qui devraient être protégées et gérées par le pays lui-même. Nous sommes habitués depuis longtemps à confier des affaires au secteur privé, depuis la privatisation des chemins de fer nationaux japonais (1987) jusqu'à la privatisation de l'approvisionnement en eau. Dans des villes comme Ôsaka, ils ferment les écoles publiques, soutiennent l'enseignement privé et obligent tout le monde à aller dans ces écoles. Ils se sont complètement alliés aux forces du marché.
Le néolibéralisme, comme nous l'appelons, s'est rapidement accéléré et renforcé ces dernières années, depuis le deuxième gouvernement ABE, puis SUGA, et maintenant KISHIDA. Je dis depuis un certain temps que le pays est de plus en plus mal et que l'Etat ne fait plus rien pour y remédier. Il est devenu évident qu'au lieu de donner la priorité à la santé, à la sécurité et au bonheur de la population, ils donnent la priorité au maintien de leur propre gouvernement. Le Japon est un pays corrompu. Il semble que nous approchions de la phase finale des régimes dictatoriaux corrompus, tels que le régime Marcos aux Philippines et le régime Suharto en Indonésie.
Ce pays est aujourd'hui profondément malade. Si vous regardez le scandale des caisses noires au sein du Parti libéral-démocrate, actuellement au pouvoir, la plupart des questions importantes sont décidées par le gouvernement sans délibération du Parlement, et tout changement majeur en matière de sécurité est effectué par les seules décisions du gouvernement. Nous devons avoir un débat national sur tout cela. En outre, le problème le plus grave auquel est confronté le Japon à l'heure actuelle est le déclin démographique, mais il n'en est pas du tout question.

Pour en revenir aux conséquences de la crise sanitaire sur la société japonaise, d'autres pays considèrent le Japon comme un pays pacifique où l'harmonie est très appréciée. Cependant, dans un entretien récent, vous avez évoqué une recrudescence des comportements violents.

U. T. : L'un des effets inquiétants de la pandémie a été ce que j'appelle la surveillance mutuelle des citoyens. Un nombre croissant de personnes ont commencé à harceler les restaurants qui restaient ouverts malgré l'ordre de fermeture, et à endommager les voitures venant d'autres préfectures pendant l'état d'urgence. L'atmosphère omniprésente créée par la distanciation sociale et d'autres politiques a permis à certaines personnes de penser qu'il était acceptable d'imposer de telles sanctions arbitrairement et de se comporter violemment envers ceux qui n'obéissaient pas aux règles. Je trouve cette mentalité vraiment dangereuse.
Sur les réseaux sociaux, la "police de l'autolimitation" s'est également livrée à de nombreuses attaques contre des magasins et des personnes considérés comme *"sans scrupule"*. J'ai suivi X et j'ai remarqué que les messages devenaient de plus en plus agressifs. Bien que la Covid ait une cause naturelle, l'apparition d'une maladie infectieuse causée par un virus inconnu, elle a été transformée en "péché" humain. Ses membres ont trouvé des cibles et ont concentré leur haine sur ces personnes, devenant ouvertement hostiles à ceux qui pensaient différemment au sujet de la maladie et de la réponse à y apporter. Bien que la question soit scientifiquement liée aux maladies infectieuses, de nombreuses personnes ont commencé à dire qu'elles pouvaient attaquer ceux qui avaient des opinions différentes.
Cela faisait longtemps que nous n'avions pas vu de citoyens ordinaires accuser leurs voisins ou participer à leur exclusion de la société. Nos parents et nos enseignants ont connu l'époque de la guerre, ils ont donc combattu sur les champs de bataille et ont vu à quel point les gens pouvaient être violents et cruels. Ils ont vu comment des oncles au cœur tendre et des frères aînés timides volaient, brûlaient, tuaient et violaient calmement lorsqu'ils avaient une bonne raison de commettre des actes de violence. A la fin de la guerre, ces hommes ont retrouvé leur vie normale et sont devenus des citoyens ordinaires, mais ils avaient profondément ancré dans leur esprit que les êtres humains sont effrayants. C'est pourquoi nous avons soigneusement mis en place un système dans lequel les lois, le bon sens et l'Esprit divin veillent toujours sur nous, afin que les gens ordinaires n'aient pas d'excuse pour libérer leur agressivité.
Cependant, ce coronavirus s'est avéré différent, et certaines personnes ont estimé qu'il était normal de laisser libre cours à leur agressivité normalement réprimée. Les messages discriminatoires et les abus sur les réseaux sociaux étaient vraiment choquants, mais leurs auteurs pensaient probablement qu'ils ne causaient pas de dommages physiques et que ce n'était pas grave parce qu'ils n'utilisaient que des mots. Ce qui m'a fait le plus peur, ce sont les gens insensibles à leur propre agressivité et à leur propre violence. En fait, certaines personnes subissent des dommages psychologiques et développent même des maladies graves à la suite d'attaques persistantes sur les réseaux sociaux, de sorte qu'il n'y a pas de frontière entre la violence verbale et la violence physique. L'histoire nous apprend qu'en période de crise comme celle-ci, les gens sont prompts à se lancer dans des théories du complot et à essayer de trouver un ennemi unique.

Si le harcèlement en ligne a augmenté, vous admettrez que le Japon n'a pas connu une flambée de violence physique comme dans d'autres pays. Par exemple, le nombre de meurtres aux États-Unis a augmenté de 30 % au cours de la première année.

U. T. : Oui, mais au Japon, le nombre de consultations pour violence domestique en 2020 a dépassé les 190 000, un record et une forte augmentation de 1,6 fois par rapport à l'année précédente. Le nombre d'enfants signalés par la police pour suspicion de maltraitance a atteint un niveau record, dépassant les 100 000. Aux

Etats-Unis, il est facile de se procurer un fusil ou une autre arme. Au Japon, la possession d'armes à feu est sévèrement limitée, mais la violence se manifeste sous la forme de violences domestiques et d'abus. Si les gens sont privés d'activités sociales à l'extérieur pendant une longue période et sont confinés chez eux, la coexistence peut devenir extrêmement stressante d'un point de vue psychologique.
La difficulté de coexister avec les autres dépend de la possibilité ou non de s'assurer un espace personnel. Il y a là une disparité de classe flagrante. En d'autres termes, les familles aisées qui vivent dans des maisons spacieuses et disposent d'un espace personnel suffisant peuvent se passer de se rencontrer face à face. Même si votre famille est à la maison et travaille à distance, si vous ne voyez pas leurs visages ou n'entendez pas leurs voix en permanence, ce n'est pas si stressant. En revanche, lorsque toute la famille se réunit dans un petit salon et que vous travaillez à côté d'elle, les membres de la famille commencent à se considérer mutuellement comme une plaie. La pandémie a donc montré clairement que les pauvres sont les plus vulnérables aux maladies infectieuses et ceux qui en souffrent le plus.

En ce qui concerne le harcèlement en ligne et les autres formes d'hostilité à l'égard de ceux qui pensent différemment, la société japonaise peut être assez intolérante.
U. T. : Traditionnellement, il y a eu beaucoup de surveillance mutuelle au Japon, comme si le pays était une énorme agence de renseignements. D'un côté, il y a les pays dotés d'une police secrète qui surveille en permanence tous les citoyens. C'est le système actuel dans des pays comme la Chine, où l'Etat contrôle tous les citoyens de manière centralisée. Mais le Japon est différent. La pression des pairs y est très forte. Chacun se sent obligé de surveiller tous ceux qui agissent différemment. Du point de vue du gouvernement, il s'agit d'un système de surveillance très efficace et peu coûteux.
Je dirais que la surveillance mutuelle s'est renforcée depuis les années 1970, et la raison directe en est le mouvement étudiant. Comme en France et dans d'autres pays occidentaux, il y avait à l'époque un mouvement citoyen, un mouvement ouvrier et un mouvement étudiant, et le pays tout entier était dans un tel état que le gouvernement était incapable de le contrôler.
A cette époque, en 1968, Sun Myung Moon, le fondateur de l'Eglise de l'Unification [désignée sous le nom de secte Moon] a créé Shôkyô Rengô, une organisation prônant des *"valeurs familiales correctes"*, une révision constitutionnelle et la victoire contre le communisme. Elle a été particulièrement bien accueillie au Japon où Sun Myung Moon a pu établir une alliance étroite


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

*Uchida Tatsuru doit une bonne partie de sa notoriété à son blog "*Uchida Tatsuru no kenkyûshitsu*".*

avec des personnalités telles que l'homme d'affaires Sasakawa Ryôichi, l'ancien Premier ministre Kishi Nobusuke [grand-père d'Abe Shinzô] et le chef yakuza Kodama Yoshio. Toutes ces forces se sont réunies pour empêcher les citoyens, les travailleurs et les étudiants de lancer un mouvement indépendant et de changer la société.
Finalement, dans les années 1970, les mouvements étudiants ont commencé à se détériorer. A partir de ce moment-là, la priorité absolue du gouvernement japonais a été de ne plus jamais permettre à de tels mouvements de voir le jour. Pour ce faire, il a mis en place un système de conformation et de surveillance mutuelle. C'est pourquoi on dit souvent que *"le clou qui dépasse est enfoncé"*. Il est vrai qu'il n'y a pratiquement pas eu de grands mouvements citoyens, syndicaux ou étudiants depuis cette époque troublée.

On peut dire n'importe quoi sur Internet et on peut facilement critiquer les gens de manière anonyme. Bien sûr, tout n'est pas mauvais sur la Toile. Même vous, vous devez une grande partie de votre succès en tant qu'écrivain à votre blog. Que pensez-vous du rôle joué par Internet dans la société contemporaine ?
U. T. : Commençons par la question de l'anonymat sur Internet. C'est une arme à double tranchant. Les personnes qui veulent imposer leur force sont amenées à devenir agressives. Elles ont l'impression d'avoir exercé une forte influence sociale et deviennent dépendantes du sentiment de toute-puissance que cela leur procure. Bien qu'ils n'aient aucune influence sociale dans la vie réelle, ils ont une chance de devenir célèbres en ligne grâce à leurs paroles et actions destructrices. Ils ne comprennent pas que ce sentiment d'accomplissement sape en réalité tous les efforts déployés pour devenir un véritable individu et un membre de la communauté.
Cela dit, ce qui circule sur le Net n'est qu'une impulsion électromagnétique. Vous pouvez facilement les bloquer d'un simple clic. Si vous n'avez pas accès à Internet, vous n'avez plus de problèmes. La parole en ligne peut sembler avoir beaucoup d'influence, mais en réalité elle n'a pas tant de pouvoir que cela.
Mais comme vous l'avez dit, Internet peut être à la fois bon et mauvais. C'est l'évolution de la technologie, et personne ne peut l'arrêter. La technologie ne naît pas nécessairement à la suite d'une demande sociale ; parfois, elle se produit par accident. Il en va de même pour les armes de destruction massive. Internet a probablement été créé en raison de l'élan des choses, et il en va de même pour l'intelligence artificielle. Si un génie est absorbé par la création de quelque chose de nouveau, il suivra cette voie quoi qu'il arrive. Pour moi, Internet est une invention merveilleuse, mais nous devrions être plus prudents quant à ses effets négatifs.

Jusqu'à présent, nous avons surtout parlé des problèmes de la société japonaise et du système politique. Quels sont, à votre avis, les points positifs du Japon ?
U. T. : En ce qui concerne le monde politique, je n'ai que des choses négatives à dire, mais bien sûr, il y a beaucoup de choses qui font du Japon

un pays merveilleux. L'archipel japonais possède un environnement naturel très riche et une terre extrêmement fertile qui n'a rien à voir avec la France ou les Etats-Unis.
Ici, beaucoup de gens quittent leur travail et se lancent dans l'agriculture. Je pense que ce serait impensable en France. Pouvez-vous imaginer un employé de bureau à Paris quittant soudainement son emploi et s'installant à la campagne pour devenir agriculteur ? Cela ne se fait pas. En France, les zones rurales sont des communautés fermées qui ne permettent pas aux étrangers d'y entrer facilement. Au Japon, en partie parce que la population rurale vieillit, les jeunes qui quittent les zones urbaines pour s'installer, se lancer dans l'agriculture et démarrer toutes sortes de nouvelles activités sont les bienvenus. Les Japonais sont très ouverts d'esprit et il n'est donc pas difficile de s'installer dans ces régions. Au Japon, nous bénéficions d'une combinaison parfaite entre une technologie agricole de pointe et des terres fertiles abondamment arrosées. Je pense que c'est un grand avantage de pouvoir cultiver des légumes et du riz même si l'on n'a pas de savoir-faire agricole particulier.
On ne le dit pas souvent, mais la faune et la flore sont extrêmement variées, ce qui fait du Japon un environnement naturel vraiment diversifié. Nous avons également une riche culture traditionnelle, une culture religieuse tolérante et une culture gastronomique de renommée mondiale. C'est pourquoi des centaines de milliers de touristes étrangers viennent au Japon en ce moment. La nourriture est délicieuse et le pays est incroyablement sûr. Je pense également que le service est le meilleur au monde. En France, le service est pratiquement nul, n'est-ce pas ? Si vous payez, vous obtenez ce que vous avez payé. En revanche, au Japon, les personnes qui travaillent dans le secteur des services ont le désir de servir les clients et de les rendre heureux.
De nombreuses personnes du monde entier viennent régulièrement au Japon ou décident même de s'y installer, et l'une des raisons en est que notre pays est sûr. Même les Chinois et les Coréens nous aiment. Nos gouvernements peuvent se disputer, mais les gens ordinaires s'aiment. C'est la chose la plus importante pour favoriser une société internationale pacifique.

En parlant avec des amis et connaissances, ils disent souvent qu'ils sont heureux d'être nés Japonais. Par exemple, ils peuvent partir en voyage à l'étranger et, à leur retour, faire l'éloge de la cuisine et de la culture de ce pays, mais finalement, beaucoup d'entre eux se disent heureux d'être de retour, ou que le fait d'être parti à l'étranger leur a fait comprendre à quel point ils aimaient le Japon. En est-il de même pour vous ?

U. T. : Je pense que oui. Lorsque je fais un long voyage à l'étranger et que je reviens au Japon, je me sens soulagé après avoir mangé de la nourriture japonaise et bu de la bière japonaise. Regarder un film d'OZU Yasujirô (voir *Zoom Japon* n°31 juin 2013) me fait du bien. Mais je suppose que c'est le cas pour tout le monde, n'est-ce pas ? Après tout, il est tout à fait naturel de se sentir bien chez soi dans sa ville natale.

Il est vrai que beaucoup de touristes étrangers viennent maintenant au Japon, mais en ce qui concerne la politique étrangère, il semble que les relations entre le Japon et d'autres pays ne soient pas très bonnes de nos jours.
U. T. : Sur le plan diplomatique, il y a des problèmes. Certains pays ne nous respectent pas du tout. Le Premier ministre KISHIDA fait partie de la catégorie supérieure des dirigeants qui ne sont pas respectés. Au cours des 80 dernières années, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la diplomatie japonaise s'est concentrée sur l'Amérique. La diplomatie consiste à établir des relations solides avec d'autres pays, et le Japon a effectivement établi des relations diplomatiques avec la Corée du Sud, la Chine, les pays de l'ASEAN (Association des pays du Sud-Est asiatique) et la Russie. Après tout, le moyen le plus efficace de garantir la sécurité est de disposer d'un réseau de confiance globale et de soutien mutuel par le biais d'une coopération étroite avec différents pays, y compris l'Union européenne. Le problème du Japon est qu'il est trop attaché aux Etats-Unis au point d'en être devenu le vassal. En tant qu'Etat vassal des Etats-Unis, le Japon entretient depuis longtemps des liens militaires étroits, et la plupart des gens sont aujourd'hui convaincus que c'est ce qui garantit la sécurité du Japon. Je pense que c'est vraiment insensé.
Lorsque j'ai rencontré un célèbre politologue japonais il y a quelque temps, je lui ai demandé quels autres scénarios existaient, selon lui, pour la sécurité du Japon, en dehors du traité de sécurité nippo-américain, et il n'a pas pu me répondre. Il n'y avait jamais pensé. N'est-ce pas étrange ? Si je demandais à un politologue américain quel type de stratégie les Etats-Unis ont pour la sécurité dans le Pacifique et en Asie orientale, autre que le traité de sécurité nippo-américain, il m'énumérerait une option après l'autre. Pas les politologues japonais. Ils ne voient rien au-delà du traité de sécurité nippo-américain. C'est bien d'avoir une telle relation avec les Etats-Unis, mais ne devrions-nous pas envisager d'autres scénarios possibles, comme ce qu'il faudrait faire avec la Chine et la Russie pour assurer la sécurité de la défense nationale du Japon ? Malheureusement, les politiciens et les bureaucrates japonais n'y pensent guère.

Nous ne pouvons pas parler de la politique étrangère du Japon sans mentionner l'article 9 de la Constitution. Celui-ci interdit la guerre comme moyen de régler les différends internationaux impliquant l'Etat. En 2001, vous avez écrit un essai pour défendre l'article 9, dans lequel vous déclariez que la coexistence de l'article 9, qui interdit la guerre, et des forces d'autodéfense était l'un des compromis politiques les plus ingénieux de l'histoire, et tant que cette situation perdurerait, le Japon resterait un pays exceptionnellement sûr. C'était il y a plus de 20 ans. Votre opinion sur l'article 9 a-t-elle changé depuis ?
U. T. : J'ai toujours été un partisan de l'actuelle Constitution et mon opinion n'a pas changé. Nous devons protéger l'article 9 quoi qu'il arrive. Certaines choses ont changé depuis 2001 et des choses comme l'exportation d'armes se font sans problème. En ce sens, l'article 9 est plus important que jamais, car c'est la voie que le Japon doit suivre. Nous avons perdu l'idée de construire un pays basé sur certains idéaux pacifiques. Le niveau a tellement baissé que nous ne faisons que suivre les instructions de l'Amérique, et même KISHIDA Fumio n'a pas de vision nationale. Il a été interviewé lorsqu'il est devenu Premier ministre, et on lui a demandé quels étaient ses objectifs et ce qu'il voulait accomplir. Il a répondu qu'il voulait *"travailler dans le domaine des ressources humaines"*. Ce qui l'intéressait, c'était de décider qui devait être secrétaire général et qui devait être vice-ministre. Voilà ce qu'il voulait faire. Il n'avait donc pas et n'a toujours pas de vision sur le Japon ou sur le rôle que le Japon devrait jouer au sein de la communauté internationale. SUGA Yoshihide, son prédécesseur, était dans la même situation. C'est vraiment déplorable... Désolé, j'ai encore une fois dit du mal du Japon *(rires)*.

Ça ne devrait pas être la dernière fois. Par exemple, l'une des raisons de l'essor récent du tourisme est la faiblesse du yen. Beaucoup de gens semblent partager l'opinion selon laquelle le Japon devient de plus en plus pauvre. Comment cela se fait-il ?
U. T. : Une fois de plus, c'est la faute des politiciens ! Le fait que nous soyons si pauvres alors que nous disposons de ressources importantes signifie que nous gaspillons de l'argent pour des choses inutiles. Par exemple, ils distribuent depuis longtemps des dizaines de milliers de milliards de yens à des pays étrangers. Ils reçoivent des pots-de-vin, bien sûr. De même, le gouvernement dirigé par le Parti libéral-démocrate dépense beaucoup pour l'armement. Si nous pouvons acheter 43 000 milliards de yens (260,2 milliards d'euros) pour acheter des armes aux Etats-Unis, pourquoi ne pas les utiliser pour les soins médicaux ou l'éducation ?



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Certaines personnes semblent penser que l'enrichissement et la croissance économique de notre pays ont poussé les gens à améliorer leurs performances au travail. En réalité, c'est tout le contraire. La chose la plus importante pour accroître la puissance nationale est que chaque citoyen contribue à son bien-être. Plus vous faites d'efforts, plus le pays devient puissant, et plus la monnaie devient forte. Si tout le monde pense ainsi, nous pouvons faire de notre mieux. Quand on y pense, le meilleur aspect de la démocratie est qu'il existe une corrélation entre les efforts de chacun et le destin du pays. Nos destins sont étroitement liés. Si nous sommes d'accord sur ce point, chacun donnera le meilleur de lui-même. Si nous nous sentons tous décideurs, nous participerons volontiers à la politique nationale.

Or, ce lien entre l'État et les citoyens est aujourd'hui inexistant. Quoi que vous fassiez, les choses ne s'améliorent pas. Quels que soient les efforts que vous déployez dans votre travail, le gouvernement fait comme s'il n'en avait rien à faire. Les gens ont donc cessé de se préoccuper de leur pays.

Aujourd'hui, au Japon, le taux de participation aux élections des assemblées locales n'est que de 20 %, et même pour les élections nationales, où un taux de 80 % serait inquiétant, il n'est que de 50 %. Cela s'explique par le fait qu'au moins la moitié des électeurs pensent que s'ils n'ont pas le pouvoir de changer le pays, ils peuvent tout aussi bien s'abstenir de voter. De toute façon, cela ne fait aucune différence. Ils n'ont même plus la motivation d'essayer. Bien sûr, le Japon est devenu pauvre (voir *Zoom Japon* n°89, avril 2019) !

Récemment, les médias ont diffusé de nombreuses informations sur les salaires moyens au Japon, qui sont faibles par rapport aux pays de l'OCDE, environ la moitié de ceux des Etats-Unis, et même inférieurs à ceux de la Corée du Sud. La compétitivité internationale et les réalisations scientifiques et technologiques n'ont cessé de décliner. Comme vous venez de le dire, le gouvernement est responsable de l'appauvrissement du Japon, mais ne pensez-vous pas que les entreprises japonaises devraient également être blâmées pour cette situation ?

U. T. : Bien sûr, elles ont leur part de responsabilité. Dans le passé, les entreprises japonaises étaient gérées de manière quasi familiale. Il s'agissait d'un emploi à vie avec un système d'ancienneté, qui n'était ni basé sur le mérite ni sur les performances. En tout état de cause, une fois entré dans l'entreprise, on y restait jusqu'à la retraite, c'était donc une sorte de pseudo-famille.

Il y avait un système assez laxiste d'évaluation de l'efficacité du travail et d'autres choses, de sorte qu'à un certain âge, tout le monde pouvait devenir chef de section, puis directeur général. A l'intérieur de ce système, il y avait des salariés dont le travail rapportait à l'entreprise plusieurs fois leur salaire, et d'autres qui n'étaient pas aussi compétents. Cependant, l'entreprise laissait les moins performants tranquilles et laissait les plus performants accomplir la plupart des tâches importantes. Elle leur a donné de plus en plus d'autorité, a augmenté le nombre de personnes travaillant sous leurs ordres et leur a essentiellement laissé les coudées franches. C'est ainsi qu'ils ont fini par devenir les dirigeants de l'entreprise. C'est ainsi que cela a fonctionné.

Mais à partir d'un certain moment, ils ont abandonné l'emploi à vie. Ils ont commencé à rechercher des personnes ayant certaines aptitudes et les ont rémunérées en conséquence. Les personnes recrutées de cette manière n'ont pas vraiment de loyauté envers l'entreprise. Ils travaillent à la hauteur de leur salaire. Elles ne sont pas motivées pour travailler davantage ou dépasser les attentes de leur employeur. Dans ce modèle, ce sont les personnes qui ne gagnent que 200 000 yens (1 200 euros) qui finissent par faire un travail d'une valeur d'un million de yens.

De l'autre côté du spectre, depuis la fin de l'économie de bulle et surtout le début du XXIe siècle, les moins performants sont licenciés ou pénalisés d'une manière ou d'une autre ; ils sont facilement remplacés par des intérimaires. De toute évidence, il est impossible d'attendre un quelconque sens des responsabilités et de loyauté de la part d'employés non réguliers envoyés par des sociétés de travail temporaire. Le sentiment d'appartenance à l'organisation et le sentiment de responsabilité dans l'accomplissement de la mission qui leur est confiée constituent la plus grande motivation pour travailler au-delà du salaire. Les entreprises qui embauchent ces personnes peuvent avoir recours à des travailleurs bon marché, mais elles ne peuvent pas s'attendre à ce qu'ils se surpassent.

Ce que les entreprises japonaises ne voient pas, c'est que gestion étroite et création ne vont jamais de pair. Si l'on veut diriger une organisation créative, il faut renoncer dans une certaine mesure à la gestion. Dans un tel environnement, il y a bien sûr ceux qui échouent et ceux qui prospèrent, mais en fin de compte, si vous n'avez pas ce type d'entreprise, les éléments les plus performants n'émergeront pas.

Le déclin de la puissance nationale du Japon s'explique également par le fait que de nombreuses personnes ont tendance à privilégier leur propre intérêt à court terme et ont perdu l'habitude de réfléchir à la manière de garantir de manière stable leurs intérêts et ceux de la communauté sur le long terme. C'est la fin de la société civile et de l'Etat-nation.

Selon Locke, Hobbes et Rousseau, la société civile moderne a été créée en acceptant de restreindre certains droits privés pour le bien commun. Plutôt que de considérer tout le monde autour de soi comme un ennemi et de s'épuiser mentalement et physiquement dans une guerre de tous contre tous, il est préférable d'accepter des restrictions aux intérêts privés. Les gens comprenaient qu'en acceptant des pertes à court terme, on obtenait des gains à long terme. Mais cette mentalité a disparu. Les personnes qui se concentrent uniquement sur les profits à court terme contrôlent le gouvernement, formulent des politiques et dirigent des entreprises. Ils utilisent le pouvoir public pour satisfaire leurs propres intérêts. Lorsqu'on leur reproche d'être cyniques et cupides, ils répondent qu'ils sont seulement *"réalistes"*.

Tant que la taille du gâteau augmente, les gens ne se plaignent pas beaucoup de la façon dont il est réparti. Cependant, lorsque le gâteau commence à se rétrécir, les gens commencent soudain à se demander quels sont les critères utilisés pour le répartir. Qui en a trop ? Les personnes au pouvoir trouvent alors des moyens d'augmenter leur propre part tout en réduisant celle des autres. C'est ce qui se passe actuellement au Japon. Comme tout le monde est en compétition pour réduire la part de chacun, il n'y a aucune chance que le gâteau devienne plus grand ou meilleur. Tout ce qu'ils font, c'est se tirer les uns les autres vers le bas et appauvrir tout le monde. Il est grand temps de comprendre que le néolibéralisme n'a pas d'avenir. Il s'agit d'une idéologie d'exploitation flagrante dans laquelle seuls les membres les plus productifs ont le droit de prendre une part du gâteau. C'est ce que nous faisons depuis 25 ans. Il n'est pas étonnant que le Japon devienne de plus en plus pauvre.

On retrouve la même tendance dans le monde universitaire. En 2004, les universités nationales sont devenues des institutions administratives indépendantes, comme des sociétés par actions. Ensuite, le conseil de la faculté a été dépouillé de tout son pouvoir de décision. Aujourd'hui, tout est sous le contrôle du président de l'université ou du président du conseil d'administration, et tout se fait du haut vers le bas. En conséquence, leurs résultats académiques ont soudainement diminué et ils ont pris du retard dans les classements internationaux. Je me demande toujours pourquoi ils ne se rendent pas compte que ce qu'ils font est mal. Seules les personnes autorisées à travailler librement peuvent réaliser des percées grâce à l'innovation et à la création. Si vous créez une organisation de haut en bas, vous devrez suivre des ordres et des règles strictes et vos performances continueront à décliner.

Vous avez mentionné précédemment, parmi les problèmes du Japon, le déclin de la population qui, au moins dans une certaine mesure,


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Uchida Tatsuru s'inquiète du manque d'imagination des autorités dans la gestion du territoire et de la concentration humaine exagérée dans les métropoles.

est lié à l'état actuel de l'économie. Où pouvons-nous trouver les indices d'une revitalisation du Japon ?

U. T. : Il est vrai que nous sommes confrontés à un déclin démographique. La population actuelle du Japon est de 125 millions d'habitants, et l'on prévoit qu'elle tombera à environ 50 millions d'ici 2100. Cependant, si l'on s'en tient aux chiffres, la situation n'est pas si mauvaise. Après tout, le Japon comptait 50 millions d'habitants à l'ère Meiji (1868-1912). A cette époque, il y avait de nombreuses villes dans tout le pays, chacune avec sa propre industrie et sa culture unique, et tout le monde vivait heureux. Un pays qui compte autant d'habitants ne mourra jamais. Actuellement, l'Italie compte 58 millions d'habitants et la France 68 millions. Le vrai problème est celui de la concentration : de plus en plus de jeunes s'installent dans les grandes villes. Si la tendance actuelle n'est pas inversée, les villages ruraux et autres lieux marginaux seront les premiers à disparaître, puis les petites villes et les villes régionales, jusqu'à ce que la quasi-totalité de la population soit concentrée à Tôkyô, Ôsaka et dans d'autres zones métropolitaines. Ce processus, mené conjointement par le gouvernement et les institutions publiques et financières, est extrêmement dangereux. Quel que soit le point de vue, il n'est pas logique de rassembler les 50 millions d'habitants à Tôkyô parce que ce sera invivable. Les ressources devraient être mieux réparties dans le pays, et nous devrions tous avoir une discussion et construire un consensus national sur cette question. Or, pour l'instant, il n'y a aucun débat et la concentration de la population à Tôkyô s'accroît. Si ce processus n'est pas stoppé, il va détruire le Japon.

Mais vous avez parlé de revitalisation. J'ai dit à tous ceux qui veulent bien m'écouter que nous devrions inverser le processus de concentration et que davantage de personnes devraient s'installer dans des régions moins encombrées. A cette fin, nous devrions fournir des ressources aux zones locales. Les agences gouvernementales devraient également être déplacées loin de la capitale. Après le séisme de mars 2011 (voir *Zoom Japon* n°9, avril 2011), il a été proposé de déplacer la capitale et de décentraliser les fonctions gouvernementales afin de minimiser les risques au cas où un tremblement de terre majeur frapperait directement Tôkyô (voir *Zoom Japon* n°133, septembre 2023). Même les entreprises devraient se disperser, ainsi que la population. De toute façon, nous vivons à une époque où tout est connecté via Internet, il n'est donc pas nécessaire que tout soit concentré dans la capitale. Mais je sais que c'est difficile. Aujourd'hui encore, 35 millions de personnes vivent dans ce que l'on appelle la région métropolitaine de Tôkyô. Il y a déjà trop de monde, tout est cher et nous passons notre temps coincés dans des trains bondés. C'est probablement le monde que les Japonais essaient de créer en ce moment, et j'imagine un avenir cauchemardesque où tout ce qui se trouve en dehors de Tôkyô sera un terrain vague inhabité.

Je suppose que nous créerons des centrales nucléaires, des panneaux solaires et des éoliennes pour produire de l'énergie, ou que nous nous débarrasserons des déchets industriels dans toutes ces zones désertes. Comme personne n'y vivra, il ne sera pas nécessaire de gérer l'écosystème séparément et il n'y aura pas d'opposition de la part des résidents locaux, de sorte qu'ils pourront faire ce qu'ils veulent. Aujourd'hui, le gouvernement prend l'initiative de dire aux gens qu'ils devraient abandonner l'agriculture. Imaginez un avenir où le reste du Japon sera complètement détruit et où la région métropolitaine de Tôkyô sera le seul endroit où les gens pourront vivre. Franchement, je ne veux pas voir le Japon du XXIIe siècle.

Que pensez-vous du fait de permettre à davantage d'étrangers de s'installer au Japon ?

U. T. : Je pense que c'est une bonne chose.

Toutefois, pour intégrer des personnes aussi diverses, il faut faire preuve de maturité civique, ce qui n'est pas facile. Hamamatsu, par exemple, est une ville qui accepte des personnes d'autres pays, en particulier du Brésil. Elle s'efforce d'éduquer ces personnes et de les soutenir de diverses manières afin qu'elles puissent s'installer au Japon. Ce sont les gens qui sont en première ligne. Cependant, si l'on considère les Japonais, il est impossible pour tous de s'adapter facilement à une telle situation. Interagir avec des personnes qui ont un mode de vie et une culture différents requiert un très haut niveau de compétences sociales, mais en regardant les Japonais d'aujourd'hui, je ne suis pas très optimiste.
Bien sûr, le nombre de travailleurs étrangers continuera à augmenter. Le capitalisme japonais a besoin de main-d'œuvre, c'est pourquoi la Fédération des entreprises japonaises a demandé au gouvernement de faire venir davantage de personnes de l'étranger. Plus nous ouvrirons la porte, plus les étrangers viendront. Mais qu'allons-nous faire de ces personnes ? Il n'existe aucun programme pour faciliter leur installation au Japon. Cela peut conduire à un choc des cultures et, après une première période de lune de miel pendant laquelle nous accueillons les immigrants, le racisme fait naturellement son apparition. Les gens commencent à dire que les étrangers devraient partir. Ils disent qu'ils ne comprennent pas leur langue, qu'ils mangent des aliments qui sentent mauvais et qu'ils font toujours des choses bizarres. Naturellement, la xénophobie se manifeste et les partis politiques extrémistes gagnent des adeptes et des sympathisants. En réalité, les partis d'extrême droite sont déjà en train de devenir une force considérable (voir *Zoom Japon* n°67, février 2017).
D'un côté, il y a donc un besoin de main-d'œuvre. Je pense également qu'une société qui embrasse la diversité sous toutes ses formes est merveilleuse, mais nous avons besoin de la force intellectuelle nécessaire pour accueillir et embrasser la diversité et créer une société meilleure. C'est une chose que les Japonais n'ont pas à l'heure actuelle. Par conséquent, nous devons avant tout améliorer le niveau des Japonais sur ces questions. Nous devons créer une société où nous pouvons coexister avec les étrangers (voir *Zoom Japon* n°90, mai 2019).
Nous devons également admettre qu'il n'existe aucun exemple d'acceptation réussie d'un grand nombre d'immigrants dans le monde. La France a échoué. L'Allemagne est en train d'échouer. La Grande-Bretagne a réussi d'une certaine manière, mais dans le cas du Royaume-Uni, les différents groupes ethniques vivent séparément et l'unité nationale n'a pas été atteinte. Il en va de même pour les Etats-Unis. L'intégration de ces groupes ethniques ne signifie pas qu'ils vivent en harmonie. A bien y réfléchir, le Japon n'a pas de modèle de réussite à imiter. Dans ce cas, nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer de le créer nous-mêmes. En fin de compte, les deux parties doivent faire un effort. Si les immigrants continuent à suivre leurs propres coutumes même après s'être installés au Japon, ils deviendront socialement isolés et la coexistence sera extrêmement stressante pour les deux parties. Nous devons maintenir le niveau de stress dans une certaine limite. Cela implique souvent d'accepter des compromis. Cela dit, l'expérience vaut la peine d'être tentée. La cohabitation avec des personnes d'autres pays est une formidable opportunité de développement pour le pays.

On peut dire que l'idée de considérer les immigrés comme de la simple main-d'œuvre est erronée. Au-delà de leur contribution à l'économie, une fois arrivés au Japon, il est essentiel qu'ils apprennent le japonais et les différentes règles et coutumes de la société japonaise, sans quoi ils auront des difficultés à s'adapter.
U. T. : En effet, l'éducation est la chose la plus importante. De nombreux enfants d'étrangers vivent aujourd'hui au Japon. Ils ont le droit d'étudier, mais ne sont pas obligés d'aller à l'école. C'est à eux et à leurs parents de décider. Beaucoup d'entre eux y vont quelques fois, mais ils ne peuvent pas communiquer avec leurs camarades et leurs professeurs, ils ne comprennent pas les leçons, et ils finissent par rester à la maison. Prenons l'exemple des Brésiliens de Hamamatsu. Ces enfants parlent portugais à la maison, mais ils ne lisent pas les journaux et n'étudient pas leur propre langue. Et bien sûr, ils ne savent pas parler correctement le japonais. Comme ils ne vont pas à l'école, ils n'étudient pas les mathématiques ou d'autres matières. S'ils vont à l'école lorsqu'ils sont encore enfants, ils ont le temps de rattraper leur retard, mais lorsqu'ils atteignent 18 ou 20 ans, il est trop tard. Ces enfants finissent par devenir des semi-analphabètes. Il est déplorable qu'ils ne puissent pas acquérir les connaissances et compétences de base car cela veut dire que la vie au Japon va être difficile. Le gouvernement devrait rendre la fréquentation scolaire obligatoire, même pour les enfants d'immigrés, avant qu'ils ne tombent dans le filet de la sécurité sociale. Cela deviendra un gros problème dans une dizaine d'années. Ces enfants deviendront des personnes en colère parce qu'ils ne sont ni Brésiliens ni Japonais.

De nombreux Japonais craignent que l'ouverture du pays à l'immigration n'entraîne une détérioration de la culture traditionnelle. En tant qu'artiste martial et pratiquant le théâtre nô de longue date, vous avez fait de nombreux efforts pour préserver la culture japonaise, notamment en ouvrant un espace appelé Gaifûkan en 2011. Quel genre d'endroit est-ce ?
U. T. : Nous vivons à une époque où de nombreuses personnes se suicident, où le taux de natalité diminue, où la population vieillit et où le nombre de célibataires augmente. L'isolement social s'aggrave progressivement et l'une des raisons en est la désintégration des communautés locales. Pourtant, nous devons nous soutenir les uns les autres d'une manière ou d'une autre. Je me suis senti investi d'une mission très forte en créant ce type de communauté intermédiaire. En 2011, la région du Tôhoku a été dévastée par une triple catastrophe, et je me suis dit que je voulais créer un endroit où, en cas de nouveau tremblement de terre à Kôbe, où je vis, quelques dizaines de personnes pourraient trouver refuge pendant une courte période. En développant cette idée, j'ai voulu créer un lieu public où les personnes en difficulté pourraient être acceptées. Les espaces publics créés par les individus sont plus publics que les espaces publics créés par les autorités, probablement parce qu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent. C'est ce que je voulais créer.
L'une des particularités du Gaifûkan est que nous reconnaissons que la religion fait partie de nos vies. Toutes les installations publiques sont basées sur le concept de séparation entre l'Eglise et l'Etat. Cependant, je voulais ajouter un autel. Gaifûkan est également utilisé comme *dôjô* d'arts martiaux, et les arts martiaux sont, dans un sens, tout comme une religion. Le *dôjô* est aussi utilisé pour l'entraînement bouddhiste. Nous avons également une scène de théâtre nô et nous pratiquons toutes sortes d'arts du spectacle traditionnels, comme le *rakugo* (art du conte humoristique). Mais il ne s'agit pas que de culture proprement japonaise. Nous avons également accueilli des chanteurs d'opéra italiens, des pièces de théâtre et des séminaires. Gaifûkan est un espace qui peut être utilisé librement de multiples façons. Il ne reste plus qu'à créer un réseau de personnes et à s'entraider en cas de problème. Même pendant la crise sanitaire, lorsque des personnes ont été infectées, nous avons reçu des appels au secours de membres qui disaient ne pas pouvoir quitter leur maison, alors nous avons tous commencé à livrer de la nourriture et des médicaments. Si vous ajoutez environ 200 membres et leurs familles, vous aurez une communauté de près de 1 000 personnes, et vous pourrez faire toutes sortes de choses. En créant ce type de réseau, nous sommes en mesure d'atteindre et d'aider de nombreuses personnes. C'est comme une famille.

Vous pratiquez l'aïkido et d'autres arts martiaux depuis de nombreuses années. Pourtant,

vous vous opposez à ce qu'ils soient obligatoires dans les collèges publics. Pourquoi ?

U. T. : Lorsque j'ai exprimé mon opposition, un comité d'éducation des collèges venait de publier un rapport sur ce sujet. Or, parmi les membres de cette commission, aucun ne pouvait se prévaloir d'une réelle expérience des arts martiaux. L'une de leurs recommandations était que les éducateurs pourraient, grâce aux arts martiaux, améliorer les manières des élèves et accroître leur esprit de patriotisme. Le patriotisme ? Les arts martiaux n'ont rien à voir avec le patriotisme ! Si vous voulez apprendre aux élèves à être polis, créez une matière scolaire appelée "étiquette". Si le patriotisme est si important, écrivez une chanson. Mais n'utilisez pas les arts martiaux comme moyen d'atteindre des objectifs aussi triviaux que la politesse et le patriotisme. Après tout, les arts martiaux sont un entraînement. Ils n'ont rien à voir avec les affaires nationales. En vous entraînant avec diligence, vous pouvez accroître votre propre sagesse et votre force de vie. Il s'agit d'une activité très personnelle, et je me suis senti en colère de voir que l'objectif des arts martiaux était banalisé. Je leur ai donc dit ce que je pensais. Bien sûr, je n'ai pas été vraiment compris *(rires)*.

Puisque nous parlons d'école, votre parcours scolaire est assez original. Au cours de votre deuxième année de lycée, vous avez été renvoyé pour mauvais comportement. Bien que vous ayez abandonné le lycée, vous avez réussi l'examen d'entrée à l'université et êtes entré à la prestigieuse université de Tôkyô.

U. T. : Haha ! Oui, on peut dire que je n'étais pas un élève comme les autres.

Le plus intéressant, c'est que vous êtes un ancien étudiant militant. Pendant combien de temps avez-vous participé au mouvement ?

U. T. : Pendant mes trois premières années d'université, vers 1970. J'étais un indépendant, je n'étais membre d'aucun groupe en particulier, mais comme beaucoup d'autres jeunes, je sentais qu'il fallait faire quelque chose. En fait, le mouvement étudiant au Japon était essentiellement un mouvement contre la guerre du Vietnam (voir *Zoom Japon* n°79, avril 2018). Les deux premiers événements majeurs de ces années-là ont été la lutte de Haneda et la lutte de Sasebo, qui visaient toutes deux à empêcher l'armée américaine d'aller au Vietnam. Ensuite, je me suis également battu pour les droits des étudiants, mais le mouvement contre la guerre du Vietnam représentait probablement 90 % de ma motivation. Comme vous le savez, le Japon servait de base de soutien logistique à l'armée américaine qui combattait au Vietnam, et le pays est devenu économiquement prospère grâce à cette guerre et à la guerre de Corée qui l'a précédée. C'est ainsi que le Japon a réalisé ce que l'on appelle le miracle économique. Je dirais que c'est très embarrassant. Après tout, nous, les étudiants universitaires japonais, étions une minorité privilégiée. L'économie japonaise prospérait grâce à la guerre, et comme beaucoup d'autres étudiants, j'avais honte de moi car j'avais l'impression de profiter de cette situation. C'est pourquoi nous voulions démolir nos universités.

Si vous regardez d'autres pays, beaucoup ont connu des révolutions civiles. Il est difficile de comprendre pourquoi il n'y en a pas eu au Japon. Cependant, nous avons aujourd'hui la Constitution du Japon, qui nous a été donnée par les Etats-Unis. La Corée du Sud et Taïwan ont connu leurs propres révolutions civiles et sont devenus démocratiques, mais le Japon a acquis la démocratie après avoir perdu la guerre. J'ai toujours pensé que le Japon était immature sur le plan civique. C'est notre maladie sous-jacente. Quel type de révolution civile les Japonais seraient-ils capables de mener à bien par eux-mêmes ? C'est le défi idéologique que je me suis lancé pendant un demi-siècle, depuis mes années d'études.

A posteriori, comment jugez-vous le mouvement étudiant des années 1960 ?

U. T. : Il est à la fois positif et négatif, mais surtout, je pense qu'il était inévitable. Il y avait un grand sens de la nécessité, et il m'a donné beaucoup d'indications sur ce à quoi devrait ressembler une révolution politique au Japon. Bien que ce mouvement se soit soldé par un échec, la plupart des universités japonaises étaient tout de même en 1968-1969 en état d'anarchie. Le fait que nous ayons créé une telle poussée doit être dû à une certaine force. La question est donc de savoir d'où venait cette force. J'y ai réfléchi pendant toutes ces années. J'ai envie de recommencer. Je veux à nouveau ressentir ce sentiment d'exaltation.



Uchida a participé à cet ouvrage critique sur l'Expo universelle paru fin 2023 chez l'éditeur Seseragi.

La télévision a récemment diffusé un documentaire le *chûkakuha*, un groupe étudiant radical né en 1963. Ishida Mayumi, membre du bureau politique, s'y exprimait. Pensez-vous qu'il soit logique qu'un tel groupe soit encore actif aujourd'hui ?

U. T. : Je ne le pense pas. La mission historique de ces factions politiques est déjà terminée. Aujourd'hui, faire la même chose encore et encore est plus proche de l'art du spectacle traditionnel, ne pensez-vous pas ? L'influence sociale est nulle. Ils font à peine la une des journaux, et ils ne comptent probablement que 500 membres, voire moins. En tant que force politique, ils ne valent presque rien.

Pour finir, l'année prochaine, l'Exposition universelle 2025 se tiendra à Ôsaka. Vous réjouissez-vous de cet événement ?

U. T. : J'y suis opposé depuis le début. Comme vous le savez, ils veulent l'organiser sur Yumeshima, une île artificielle, mais la véritable raison de la promotion de l'Expo est qu'ils veulent ouvrir un centre de villégiature avec un casino. Pour l'instant, il n'y a presque rien sur cette île, à part deux terminaux à conteneurs. Avant de développer quoi que ce soit, il faut aménager la zone, par exemple en améliorant le sol, en construisant des réseaux d'eau et d'égouts et des lignes de métro. Ils feront tout pour que les gens viennent au casino. C'est pour cela qu'ils ont décidé d'organiser l'Expo, ce n'est qu'une excuse. Le casino passe avant tout. Comme la construction d'un casino coûte cher, mais qu'ils ne pouvaient pas utiliser l'argent des contribuables à cette fin, ils ont utilisé l'Expo pour obtenir le financement nécessaire.

Je me souviens que les membres de l'Association de l'Expo, au début du projet, sont venus me demander ce qu'ils devaient faire. Ils n'avaient aucune idée de ce qu'il fallait faire de l'événement. Les gens puissants d'aujourd'hui au Japon veulent seulement s'accrocher au pouvoir le plus longtemps possible et faire de l'argent, mais ils n'ont aucune idée de ce qu'ils veulent réaliser avec cet argent et ce pouvoir.

Je pense que l'Expo est une énorme erreur. Ce sera un désastre historique qui engendrera un énorme déficit. Et même s'ils parviennent à ouvrir l'Expo et à attirer des millions de personnes, il n'y a aucun moyen de transport pour les amener à Yumeshima. C'est affreux, tout simplement affreux.

Propos recueillis par Gianni Simone

POÉSIE Le haïku revu et réinventé



Quelle bonne idée de la part de La Table ronde de publier ce recueil de haïku signé OZAKI Hôsai ! En effet, le poète appartient à ce courant qui a révolutionné le poème court en ouvrant la voie au rythme libre. Figure importante de ce mouvement, Hôsai, *"moine laïc à la recherche d'un endroit où vivre et mourir en paix"*, a rédigé de magnifiques vers que cette édition bilingue nous permet d'apprécier à leur juste valeur.

Pèlerin des nuages et des eaux, de Hôsai, trad. par FUJII Rikako & Dominique Chipot, La Table ronde, 2024, 30 €.

MANGA Chat vaut la peine de le lire

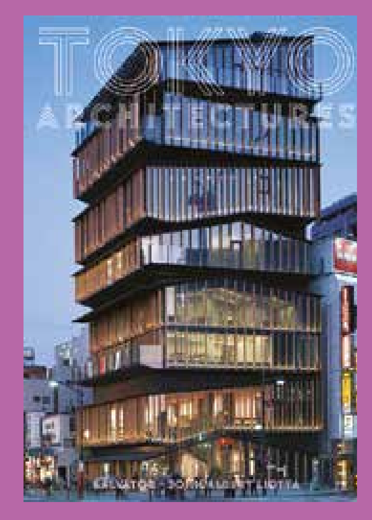


Les *râmen* (voir *Zoom Japon* n°26, décembre 2012) ont gagné en popularité en France. Il suffit de voir la multiplication des enseignes et des longues queues pour s'en convaincre. Si vous n'êtes pas encore adepte de ce plat populaire, vous pouvez vous préparer en lisant ce manga très réjouissant et entraînant. Il met en scène des chats qui préparent ces délicieuses nouilles en bouillon et gèrent un restaurant d'une "patte" de chef.

Ramen Akaneko (Râmen akaneko), d'Angyaman, trad. par Mathilde Vaillant, Kurokawa, 2024, 7,95 € le volume.

GUIDE A la (re)découverte de Tôkyô

"Tôkyô attendait un tel guide. Tôkyô n'est ni une ville traditionnelle ni une ville futuriste et sans racines". C'est en ces termes que l'architecte KUMA Kengo (voir *Zoom Japon* n°109, avril 2021) évoque ce formidable ouvrage dans la préface qu'il y signe. En effet, *"SJ"*, comme il est connu au Japon, offre un guide sur l'architecture dans la capitale japonaise qui se distingue de la plupart des livres déjà parus sur le sujet. En effet, il ne se concentre pas seulement sur les réalisations déjà connues, mais cherche à en souligner l'extrême diversité avec toujours le même souci d'encourager les visiteurs de la capitale japonaise d'aller à la rencontre de ces constructions qui ne laissent jamais indifférentes.



Tokyo Architectures, de Salvator-John A. Liotta, Le Lézard Noir, 2024, 35 €.

NIHONGOTHÈQUE

Mokunin

Il y a un an, j'ai entamé la procédure de renouvellement de mon titre de séjour. Résidant en France depuis plus de vingt ans, diplômée d'une université française et employée en CDI dans une entreprise française, mon dossier a été accepté en quelques secondes à la préfecture. Pourtant, après avoir reçu un récépissé valable six mois, ma démarche n'a plus avancé et je n'ai reçu aucune nouvelle depuis. Je devrais voyager à l'étranger, mais cette situation ne garantit pas mon droit de revenir en France. Si j'avais un passeport français, la vie aurait été plus simple ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? C'est parce que le Japon interdit à ses citoyens d'acquérir la double nationalité, à l'exception de quelques cas. Effectivement, une amie japonaise à Paris s'est récemment naturalisée française en renonçant à sa nationalité d'origine, motivée par la montée de l'extrême droite, perçue comme une menace pour les étrangers (pendant qu'un ami français se prépare à quitter le pays pour la même raison !).


Ritsuko Koga pour Zoom Japon

En réalité, malgré l'interdiction, plus de 900 000 Japonais à travers le monde conservent deux nationalités, souvent illégalement. Les autorités japonaises sont au courant, mais pratiquent le *mokunin*, un terme composé des idéogrammes *"moku"* (se taire) et *"nin"* (accepter), qui signifie *"fermer les yeux"*. Ce secret de Polichinelle fait l'objet de plus en plus de débats au Japon, notamment en raison du nombre croissant d'enfants métis. Les médias japonais commencent enfin à questionner la possibilité d'une reconnaissance officielle de la double nationalité. Le chemin sera long, mais c'est déjà un grand pas. Par ailleurs, j'ai lu dans des journaux français que les retards dans la délivrance des titres de séjour sont significatifs dans de nombreuses régions. Ainsi, si je pars cet été au Japon pour voir ma famille, la France ferait-elle donc elle aussi son *mokunin* en ignorant ces "sans-papiers", conséquence directe de ces retards administratifs ?

KOGA RITSUKO

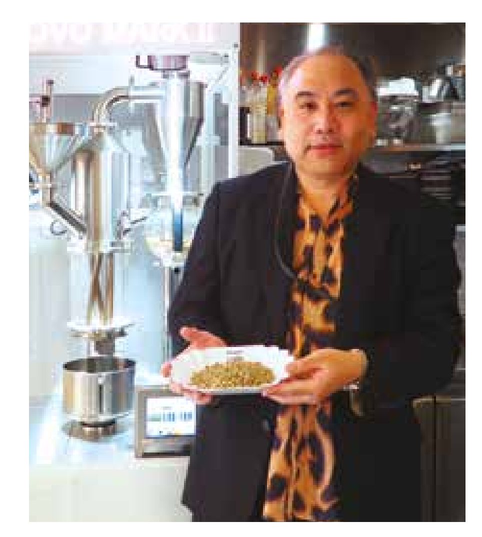
Le torréfacteur qui fait fureur !



Le torréfacteur compact, entièrement automatisé, NOVO MARK II, conçu par Daiichi Denshi, Inc., s'installe dans les lieux dédiés à la dégustation du café.

Si les Français se sont mis au thé vert, les Japonais vouent aujourd'hui un vrai culte au café ! Voyant le vent venir – son actuel président, Toru Nakakoji est un expert en café –, la société Daiichi Denshi, Inc., fondée en 1966, spécialisée dans la conception de machines automatisées, s'est lancée dans la fabrication de torréfacteurs qui reproduisent le processus accompli par un artisan. Commercialisé depuis 2016, le NOVO MARK II est une machine ultra performante, très simple à utiliser. Il suffit, via l'écran tactile, de choisir le programme souhaité (cinq, allant de l'amer au fruité, sont préinstallés, mais possibilité d'en créer une centaine) et de le lancer. [1]

Grâce au NOVO MARK II, la torréfaction peut désormais faire partie des attributs, du décor – la machine est belle et personnalisable ! – et de l'animation de tout établissement proposant du café. En attendant de le déguster, les clients prennent plaisir à observer le processus de torréfaction qui s'effectue en une dizaine de minutes (en fonction de la quantité de grains – de 100 g à 1 kg – et du niveau de torréfaction désiré). Placés dans le cylindre, les grains verts sont torréfiés par de l'air chaud pulsé. Les fines pellicules dorées qui se détachent des grains virevoltent dans un réceptacle en verre.



Toru Nakakoji

Torréfier son café a de multiples avantages. Outre le fait que le café vert est moins cher, le NOVO MARK II permet d'obtenir le goût que l'on préfère. La fraîcheur du café, temps écoulé entre la torréfaction et la dégustation, est l'élément essentiel. Le client saura le reconnaître et repartira peut-être avec un paquet de café torréfié afin de poursuivre la dégustation à la maison.

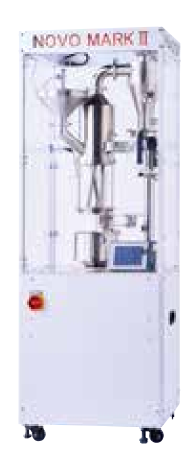
Au Japon, déguster un café, ce n'est pas avaler un expresso sur le zinc, mais se poser, voir l'eau frémissante lentement versée dans un filtre rempli de café moulu, et l'apprécier. Le café fait partie de la culture et des habitudes françaises, mais de plus en plus d'établissements souhaitent mettre l'accent sur la qualité et la dégustation. C'est là que le torréfacteur NOVO MARK II joue un rôle car il permet de torréfier les grains et de déguster sur le champ un café d'une fraîcheur incomparable.

Le NOVO MARK II a été introduit dans des centaines de boutiques au Japon et en Asie. MARU[2], situé dans le quartier de l'Opéra à Paris, est le premier coffee shop à en être équipé en Europe. Toru Nakakoji voit dans cette enseigne qui réunit la Corée et le Japon et leurs emblématiques représentants auprès de la jeunesse, à savoir les youtubeurs Marie Palot et Louis-san, le meilleur tremplin pour que le NOVO MARK II parte à la conquête du marché européen, et y réintroduise la magie du café. Le président de Daiichi Denshi, Inc. a d'ailleurs fait le déplacement à Paris, le 14 mai dernier, afin de présenter lui-même, au café MARU, le NOVO MARK II et faire ainsi la démonstration des étonnantes capacités et qualités de son torréfacteur.

(1) Le Novo Mark II permet de torréfier aussi les fèves de cacao, les amandes, le thé…
(2) Café Maru : 57 rue des Petits-Champs 75001 Paris – @maru_opera

Daiichi
820 Yodomizutare-cho,
Fushimi-ku, Kyoto-shi,
Kyoto 613-0902, Japon
https://roasterkyoto.com/







HISTOIRE Autopsie du massacre de Nankin

La parution en France de l'ouvrage de référence de KASAHARA Tokushi sur le massacre de Nankin est un événement.

En décembre 1937, l'armée japonaise s'est livrée à une attaque d'une rare férocité contre la ville de Nankin, capitale de la Chine jusqu'à fin novembre. Le Japon s'était lancé depuis l'été dans une guerre d'agression contre la Chine. Cette opération a donné lieu à de nombreuses exactions contre la population et les soldats chinois, et à des destructions qui sont entrées dans l'Histoire sous les expressions de "sac de Nankin" ou de "massacre de Nankin". Près de 90 ans après les faits, ces événements demeurent un des sujets sensibles dans les relations entre la Chine et le Japon. Les polémiques sur le nombre de victimes n'ont toujours pas été éteintes de part et d'autre, malgré la volonté affichée à certains moments par les autorités japonaises de trouver un terrain d'entente avec leurs homologues chinoises. La mise en place d'une commission historienne sino-japonaise, afin de mettre un terme aux controverses en histoire moderne concernant ces deux pays, a donné lieu à un rapport achevé et publié dans les deux langues. Mais comme le note Arnaud Nanta, dans l'introduction à sa traduction du *Massacre de Nankin (Nankin Jiken)* qu'il fait paraître chez Hémisphères Editions, *"ce texte, équilibré et présentant l'ensemble des avis et conclusions en présence, n'a jamais été utilisé par le gouvernement japonais"*.
Voilà pourquoi il est si important de mettre en avant la publication française du travail réalisé par le professeur KASAHARA Tokushi et traduit avec brio par Arnaud Nanta qui est lui-même historien. En effet, même si certaines voix au Japon critiquent cet ouvrage, il s'agit d'une



Odaira Namihei pour Zoom Japon

Au Mémorial consacré au sac de Nankin, en Chine, le chiffre de 300 000 victimes est omniprésent.

œuvre majeure dans la mesure où elle étudie de manière synthétique divers documents qui permettent de saisir les mécanismes ayant conduit à cet événement tragique. A travers les mémoires de plusieurs acteurs, des comptes rendus officiels, des travaux historiques réalisés par d'autres chercheurs, on est saisi, page après page, par la logique implacable qui a conduit l'armée japonaise à commettre l'irréparable dans la capitale de la République de Chine. Tous les participants à cette tragédie, y compris la partie chinoise, sont étudiés avec une approche très documentée et une distance dans la présentation qui donnent à l'ouvrage tout son intérêt.
A sa lecture, on prend aussi conscience qu'il n'existait pas un consensus au Japon, notamment dans les milieux dirigeants, sur la manière de traiter la Chine à cette époque. Une partie des militaires souhaitait que le Japon se concentre sur la Mandchourie (voir *Zoom Japon* n°120, mai 2022) quand d'autres estimaient que le Japon avait les moyens de mettre à genoux le régime chinois, et de s'opposer aux Occidentaux. Cet excès d'optimisme conjugué à des luttes intestines a conduit en fin de compte à la catastrophe finale en 1945. A l'origine de la parution en français du *Massacre de Nankin*, Arnaud Nanta a accepté de répondre à nos questions sur cet ouvrage fondamental qu'il convient d'avoir dans sa bibliothèque si l'on s'intéresse à l'histoire contemporaine du Japon.

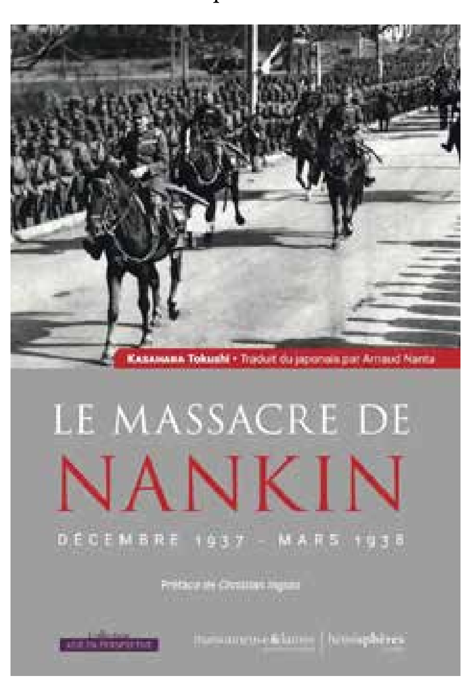
Vous êtes le traducteur de cet ouvrage et également historien. Êtes-vous à l'origine de cette initiative ?
A. N. : Afin de devenir directeur de recherche au

CNRS, j'avais proposé en 2018 un programme portant sur la connaissance relative au massacre de Nankin, dans laquelle s'insère cette traduction. J'ai également publié deux articles sur l'historiographie de la question dans *Historians of Asia on Political violence*, sous la direction d'Anne Cheng et Sanchit Kumar (éd. Collège de France 2021) et dans *La Violence politique*, (2023), ainsi que de nombreux articles sur le révisionnisme et le négationnisme au Japon.

Quelle a été votre motivation pour le choix de ce livre ?
A. N. : Comme je l'explique dans l'ouvrage *Historians of Asia on Political violence*, l'historiographie universitaire japonaise à propos du massacre de Nankin débute à la fin des années 1960, puis connaît un apogée dans les décennies 1980 et 1990, au moment où les pressions négationnistes sont au maximum. De nouveaux corpus de sources militaires sont dévoilés en 1989 et en 1993, puis des études utilisant l'ensemble de ces corpus paraissent, cette synthèse du professeur KASAHARA Tokushi étant la plus complète sur le plan des données utilisées.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour la traduction ? Avez-vous dialogué avec le professeur KASAHARA ?
A. N. : Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières concernant le texte lui-même, mais j'ai dû le relire de nombreuses fois. L'ouvrage contient beaucoup de termes militaires et énormément de données hyperprécises qui se renvoient les unes aux autres. Il m'a fallu y prêter une grande attention. M. KASAHARA a très aimablement répondu à toutes mes questions, ce qui a permis d'affiner le texte par endroits. Ses remarques sur l'évolution post-1997 ont été intégrées en notes de l'auteur à l'édition française.

Le titre français est *Le Massacre de Nankin* qui ne prête à aucune confusion. Le titre original est *Nankin Jiken*. Le terme *"jiken"* que l'on peut traduire par *"incident"* est utilisé au Japon pour caractériser la plupart des exactions commises par l'armée impériale. Dès lors, cela constitue-t-il un sujet d'interrogation pour le traducteur/historien que vous êtes ?
A. N. : D'abord, il y a une question linguistique : le terme *"jiken"* en japonais, *"shijian"* en chinois, *"sakŏn"* en coréen, est très usité en Asie orientale. Avant tout, il s'agit d'un terme d'époque : c'est pour cette raison que la moitié des historiens universitaires japonais l'emploie, l'autre employant *"gyakusatsu"* (massacre). Selon le professeur KASAHARA – qui utilise le terme *"massacre"* pour traduire *"jiken"* dans ses interventions en anglais –, *"Nankin Jiken"* est l'abréviation de *"Nankin daigyakusatsu jiken"* (*"l'incident du grand massacre de Nankin"*), formule qui apparaît par exemple chez la défense lors du tribunal militaire de Nankin. Ensuite, comme expliqué au chapitre 6, *"l'incident"* est plus large que le *"massacre"*, car il comprend aussi les milliers de viols, le pillage, et les destructions. Bref, il fallait prendre en compte tous ces éléments.



Paru initialement en 1997, l'ouvrage de Kasahara Tokushi est enfin disponible en France.

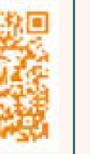
A un moment vous utilisez l'expression "*fake news*" pour évoquer les informations inexactes fournies par la presse japonaise à ses lecteurs au Japon. Une expression très actuelle par rapport au texte original publié il y a plus de 25 ans. Pourquoi ce choix ?
A. N. : C'est la petite touche "2024" apportée à l'édition française de cet ouvrage toujours actuel.

Pour revenir au livre proprement dit, celui-ci est très important, en particulier si l'on considère sa date de parution en 1997. Pouvez-vous rappeler le contexte ?
A. N. : Les décennies 1980 et 1990 ont connu un pic des pressions émanant des milieux négationnistes, ce qui a eu pour effet de stimuler la recherche historienne universitaire japonaise qui a redoublé d'efforts afin d'éclairer l'événement. Semblablement à l'affaire Faurisson en France au même moment… C'est à partir du milieu de la décennie 1980 que le professeur KASAHARA a débuté sa recherche sur ce thème. En parallèle, les anciens officiers de l'ex-armée impériale japonaise se sont mêlés à la controverse. Bien qu'ayant une position essentiellement conservatrice sur la question, ils ont mis en ordre et publié, en 1989 et 1993, quelque 2 000 pages de documents essentiels sur la question. Durant la décennie suivante, des organisations négationnistes se sont structurées. Il était vital de publier des études définitives sur la question. C'est dans ce contexte que l'universitaire a publié, en 1997, cet ouvrage synthétisant ses premières recherches et s'appuyant sur travaux et documents japonais et chinois – une importante étude chinoise sur l'armée de défense de Nankin parue en 1997 a été utilisée par M. KASAHARA.

Pensez-vous que cet ouvrage a permis de "remettre les pendules à l'heure" à un moment où il y avait une réelle poussée "révisionniste"



Publié par Ilyfunet Communication



12 rue de Nancy 75010 Paris
Tél: +33 (0)1 4700 1133
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483. Imprimé en France

Responsable de la publication : Dan Béraud
Ont participé à ce numéro :
Odaira Namihei, Gabriel Bernard
KOGA Ritsuko, Eric Rechsteiner,
Gianni Simone, SEKIGUCHI Ryôko,
MAEDA Haruyo
TAKACHI Yoshiyuki, KASHIO Gaku
TANIGUCHI Takako, MASUKO Miho
ETORI Shôko, Marie-Amélie Pringuey
Marie Varéon (maquette)



au Japon avec, par exemple, la Société pour la rédaction de nouveaux manuels scolaires (*Atarashii Rekishi Kyôkasho o Tsukuru Kai*) créée la même année ou le *Sensôron* [De la guerre, éd. Gentôsha, 1998] du mangaka Kobayashi Yoshinori qui a conquis un large lectorat ?

A. N. : Lorsque le Parti libéral-démocrate a perdu le pouvoir en 1993, il a mis en place une structure fédérant ses députés afin de "réexaminer" l'Histoire du XXe siècle. Ces députés firent appel à de nombreux acteurs de la scène négationniste, dont Tanaka Masaaki, secrétaire privé du général Matsui qui dirigea les opérations à Nankin. Leurs réunions aboutirent à la publication d'une sorte de rapport en 1995, qui conclut à la nécessité de créer une organisation visant à manipuler l'opinion publique. C'est ainsi qu'est née en 1997 la Société pour la rédaction de nouveaux manuels scolaires, dont Kobayashi Yoshinori était membre. L'enjeu de la publication de l'étude du professeur Kasahara Tokushi était donc énorme. Mais les pressions des milieux négationnistes se sont ensuite portées sur les manuels scolaires et il est donc difficile de savoir quel a été l'impact sur l'opinion publique japonaise.

Sur le fond, l'ouvrage du professeur Kasahara met en évidence deux points cruciaux qui expliquent en partie le massacre : la concurrence insensée entre la marine et l'armée de terre, et une incroyable impréparation militaire, sans oublier la responsabilité individuelle de certains hauts gradés comme le général Matsui. Cela ne présageait-il pas la manière dont la guerre a été menée et finalement perdue par le Japon ?

A. N. : L'ouvrage de M. Kasahara renseigne de manière précise sur les débuts de la guerre sino-japonaise, notamment sur l'importance des actions de la Marine de guerre et de son aviation. Cependant, on ne peut pas étendre ces remarques à l'ensemble de la guerre de l'Asie et du Pacifique (1937-1945). En tous les cas, la question des manquements logistiques resta un problème central tout au long de la guerre, de même que celle des incohérences stratégiques dérivant de l'indépendance de facto de l'Armée de terre et de la Marine. Cela étant dit, la défaite finale du Japon en 1945 dériva sans doute, aussi, d'une part d'une sous-estimation du potentiel de résistance de la Chine, d'autre part de la capacité industrielle des Etats-Unis.



Dans *Sensôron*, Kobayashi Yoshinori conteste entre autres le massacre de Nankin.

L'un des éléments intéressants du livre, ce sont les quelques photos du *Mainichi Shimbun* incluses dans le livre. Qu'en pensez-vous en tant qu'historien ? N'y a-t-il pas un gros travail à faire dans ce domaine ?

A. N. : C'est moi qui ai choisi ces clichés. Dans l'ouvrage original, étaient présentés des clichés provenant de plusieurs fonds différents et donc moins accessibles. Le fond du journal *Mainichi*, qui avait des envoyés spéciaux sur place, rattachés à l'armée, contient un nombre extrêmement important de clichés pris durant la guerre de l'Asie et du Pacifique. Les photographies concernant le début de la guerre ou l'arrivée à Nankin sont nombreuses et me semblent toutes importantes. J'aurais aimé en mettre davantage ! Le *Mainichi Shimbun* a publié dans la décennie 1980 une édition de luxe en 10 volumes présentant des photographies remontant jusqu'à la décennie 1860 : elles devraient en effet, avec le reste de son fonds, faire l'objet d'une étude systématique.

Ces dernières années, plusieurs ouvrages sur la guerre vue du Japon, je pense à l'ouvrage de Michael Lucken, *Les Japonais et la guerre* (Fayard, 2013), ont été publiés et permis de faire évoluer nos connaissances sur ce sujet. Quels thèmes devraient être, selon vous, étudiés ?

A. N. : Tous les thèmes macro ont déjà été étudiés au Japon ou chez ses voisins. Mais au-delà, beaucoup de nouvelles problématiques émergent. La question de la sociologie des réservistes, évoquée dans l'ouvrage, pourrait être creusée. Ou celle des fonds photographiques que vous évoquiez. Cela étant dit, le souci est qu'en France, si l'on traduit énormément de littérature, très peu d'ouvrages universitaires en sciences sociales sont l'objet de traductions (voir *Zoom Japon* n°129, avril 2023). Pour ma part, je traduis de façon régulière des articles de recherche depuis le japonais, et j'avais publié en 2012 une version française de l'ouvrage *Morts pour l'Empereur* de Takahashi Tetsuya (éd. Les Belles lettres, 2012) sur le sanctuaire Yasukuni, qui commémore les morts japonais tombés à la guerre (voir *Zoom Japon* n°40, mai 2014). Traduire davantage d'ouvrages depuis le japonais, le coréen ou le chinois bénéficierait grandement à la recherche française et européenne.

Propos recueillis par Odaira Namihei

Référence

Le Massacre de Nankin : Décembre 1937 - Mars 1938 (Nankin Jiken), *de Kasahara Tokushi, trad. par Arnaud Nanta, Hémisphères Editions, 2024, 22 €.*

PAR LE RÉALISATEUR DE **DÉMÉNAGEMENT**

« UN RÉALISATEUR UNIQUE ET INÉGALÉ. » RYUSUKE HAMAGUCHI

台風クラブ

TYPHOON CLUB

LE FILM CULTE DE SHINJI SOMAI

RESTAURATION 4K

ZOOM

CAHIERS CINÉMA

survivance



TENDANCE Les règles en matière d'alcool

Comme dans d'autres pays, il faut choisir entre boire et conduire, mais pour le reste il existe une certaine permissivité.

On dit souvent que les Japonais sont indulgents vis-à-vis de la surconsommation d'alcool et qu'il n'est pas rare d'apercevoir des *salarymen* (terme qui désigne au Japon les *cols blancs,* employés ou cadres non-dirigeant d'une entreprise) complètement ivres dans les rues ou les trains. En effet, les Japonais ont pendant longtemps considéré qu'il était naturel de finir "bourrés" après une soirée, et ils étaient d'ailleurs étonnés de constater que cela n'était pas le cas en Occident. Chaque pays ayant sa propre législation en ce qui concerne la consommation d'alcool dans les lieux publics, il est toujours utile de savoir ce qui est permis au Japon.



DR

Si l'alcool n'est pas interdit dans les lieux publics, les autorités locales peuvent l'interdire comme à Shibuya.

- Il n'existe pas de loi qui interdit la consommation d'alcool dans les lieux publics ; ni dans les parcs, ni à la plage, ni dans les rues. Mais les municipalités qui gèrent ces lieux peuvent imposer certaines restrictions, c'est pourquoi il y a des jardins où l'on peut parfois faire le *hanami* (s'adonner à la contemplation des fleurs de cerisier, en général lors d'un pique-nique, voir *Zoom Japon* n°79, avril 2018) en buvant de l'alcool, et parfois non. Mieux vaut donc vérifier avant !

- Il est évidemment strictement interdit de consommer de l'alcool en conduisant. Toutefois, il est parfaitement légal de boire à l'intérieur d'une voiture si celle-ci est stationnée et son moteur éteint. Cette règle précise répond à une réalité : un nombre croissant de personnes choisissent de passer la nuit dans leur camping-car ou leur voiture afin de ne pas payer de chambre d'hôtel – et parfois même de loyer lorsqu'ils y vivent de manière permanente. Ces véhicules sont donc souvent garés dans des lieux publics (parkings ou aires de repos), mais leur habitacle est considéré comme un "espace privé" où la consommation d'alcool est autorisée.

- Il n'est pas illégal de boire dans les trains (ni même dans le métro !) mais les Japonais se l'interdisent par un accord tacite ; ils s'autorisent juste à ouvrir une canette de bière pour accompagner leurs *ekiben* (*Zoom Japon* n°34, octobre 2013) dans les trains longue distance comme le Shinkansen à condition qu'ils ne se trouvent pas à côté d'enfants en bas âge ou d'écoliers. Cette coutume viendrait de l'époque où les trains étaient plus lents et que l'on devait prendre ses repas pendant le voyage. Durant la crise sanitaire, la vente d'alcool dans les restaurants et les trains a été suspendue mais, sur certaines grandes lignes, les vendeuses passent à nouveau dans les wagons en proposant des boissons parfois alcoolisées. Ce qui est un peu étrange vu qu'il est interdit de fumer, de téléphoner mais aussi de monter dans le train sans avoir payé un supplément pour sa valise (sous peine d'amende). Mais cela ne doit pas être sans lien avec cette société qui juge qu'un homme qui boit – puisque très souvent ce sont des hommes – est moins dérangeant qu'une femme qui prend le train avec une poussette. En effet, selon une enquête, 40 % des personnes interrogées trouvent les poussettes gênantes en cas d'affluence...

Sekiguchi Ryôko

LA RECETTE DE HARUYO

Kyabetsu-shûmai
(Bouchée de porc dans sa feuille de chou)



PRÉPARATION

01 - Retirer la partie dure des feuilles du chou, puis les hacher finement.
02 - Emincer le reste des feuilles.
03 - Hacher l'oignon.
04 - Dans un bol, mélanger à la main le porc haché, le tofu, l'oignon haché, la mayonnaise, la fécule de maïs, la sauce soja, et le gingembre râpé.
05 - Diviser ce mélange en 20 portions, puis former des boulettes.
06 - Disposer le chou émincé autour des boulettes.



07 - Chemiser une poêle avec du papier sulfurisé et y disposer les boulettes.
08 - Verser 10 cl d'eau sous le papier.
09 - Couvrir la poêle avec un couvercle et laisser cuire à la vapeur pendant 5 à 6 minutes.
10 - Servir chaud avec de la sauce *ponzu*.

INGREDIENTS (pour 20 pièces)

- 1/2 choudou ou laitue
- 200 g de porc haché
- 100 g de *tôfu*
- 1/2 oignon
- 1 cuillère à soupe de mayonnaise
- 1 cuillère à soupe de fécule de maïs
- 1 cuillère à soupe de sauce soja
- 1 cuillère à café de gingembre râpé



Astuce
On peut remplacer le porc par du poulet, du calamar, des crevettes, etc. On peut aussi ajouter du maïs et des champignons.

Gianni Simone pour Zoom Japon

Le sanctuaire de Kabushima est célèbre pour son immense colonie de goélands à queue noire connus sous le nom d'Umineko (chats de mer).

A Hachinohe, le compte est bon

Située dans la région du Tôhoku, la cité portuaire dispose de nombreux centres d'intérêt à découvrir.

La région entre l'est de la préfecture d'Aomori et le nord de celle d'Iwate présente un curieux groupe de huit communautés numérotées et situées le long ou à proximité de la route nationale 4. Elle était autrefois réputée pour produire d'excellents chevaux. Afin de développer un meilleur système d'élevage et d'assurer la nourriture des équidés, le puissant clan ÔSHÛ FUJIWARA, qui régnait sur la région au XIIe siècle, a établi un réseau de ranchs qui ont été numérotés plus tard de Ichinohe (littéralement district un) à Kunohe (district neuf). A l'exception de Shinohe (district quatre), tous les noms d'origine ont survécu jusqu'à aujourd'hui. La plupart de ces localités sont aujourd'hui des petites villes et des villages ruraux, mais Hachinohe (district huit) est devenue la deuxième ville d'Aomori, avec sa propre gare de trains à grande vitesse.

Au cours des 150 dernières années, Hachinohe a développé un vaste complexe industriel et un port important. Les entreprises locales produisent du papier, du ciment, des produits chimiques, de l'acier et des navires, tandis que le port animé de la ville accueille des cargos internationaux et des ferries pour Hokkaidô (voir *Zoom Japon* n°78, mars 2018). Si vous souhaitez visiter un lieu magnifique et bien conçu à Aomori, vous devrez vous diriger vers Hirosaki par exemple (voir *Zoom Japon* n°136, décembre 2023). Cependant, Hachinohe possède des lieux charmants et un festival spectaculaire, et ne manque pas d'intérêt pour les amateurs de cuisine de rue.

Les amoureux d'histoire qui apprécient l'architecture traditionnelle devraient se rendre au sanctuaire de Kushihiki Hachiman. Au XIIIe siècle, le seigneur samouraï NANBU Mitsuyuki s'est vu accorder l'autorité sur la province de Nukanobu (aujourd'hui Hachinohe) en échange de son engagement à vaincre le clan ÔSHÛ FUJIWARA. Le sanctuaire a été fondé en 1222 et est devenu un centre religieux important pour la communauté.

Construit au début de la période Edo (1603-1868), le hall principal du sanctuaire est reconnu comme un bien culturel d'importance nationale. Il abrite également quelques trésors nationaux, à savoir l'Akaito-Odoshi Ô-yoroi (armure à fils rouges) et le Shiroito-Odoshi Tsumadori Ô-yoroi (armure blanche à motifs triangulaires). Enfin, la plus ancienne structure de style occidental d'Aomori, le Meiji Kinenkan Hall, est située dans l'enceinte du sanctuaire. En ce qui concerne le patrimoine culturel, un événement à ne pas manquer est le Hachinohe Sansha Taisai, le plus grand festival de la région de Hachinohe (voir *Zoom Japon* n°52, juillet 2015). Avec une fréquentation moyenne d'un million de personnes, il est si grand qu'il rivalise avec le festival Hirosaki Neputa et d'autres festivals d'été célèbres d'Aomori qui se tiennent dans la région rivale de Tsugaru.

Organisée chaque année du 31 juillet au 4 août, cette ancienne procession est célèbre à juste titre pour ses magnifiques chars. En décembre 2016, elle a été inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO dans la catégorie "*Yama, Hoko, Yatai*, festivals de chars".

Le Hachinohe Sansha Taisai a une histoire d'environ 300 ans. L'attraction principale est la procession des *mikoshi* (sanctuaires portables) de trois sanctuaires : Ogami, Chôjasan Shinra et Shinmei, ainsi qu'un grand défilé de 27 chars géants (10 mètres de haut et 8 mètres de large) dont les décors sont basés sur des thèmes tels que la mythologie et le théâtre *kabuki*. Le défilé dure toute la journée, mais l'atmosphère devient vraiment magique lorsque le soleil se couche et que les structures illuminées semblent flotter dans le ciel nocturne.

Les origines du festival remonteraient à 1720, lorsque Hachinohe a souffert de mauvaises récoltes. Un groupe de citoyens influents se rendit au sanctuaire d'Ogami pour prier afin que le temps s'améliore et fut récompensé par une bonne récolte d'automne. En guise de remerciement, un *mikoshi* a été construit grâce aux dons des samouraïs et des habitants de la ville, et a été livré au Chôjasan Shinra. Par la suite, ce festival a commencé à inclure des processions organisées par les habitants de la ville, y compris des *yatai* (portage de poupées) et des danses de tigres. D'autres processions ont été ajoutées dans la seconde moitié des années 1880, faisant de ce festival un festival à trois sanctuaires. La plupart des chars sont inspirés de contes populaires et de pièces de théâtre *kabuki*. Sur le plan thématique, il existe quatre types de chars : des paysages marins, des châteaux et des montagnes décorés de pins, de feuilles d'automne et de chutes d'eau. Certains chars sont dotés d'un mécanisme grâce auquel les parties avant et centrale se déplient horizontalement et la partie arrière se soulève, ce qui les transforme en structures encore plus grandes.

Si Kushihiki Hachiman et le festival valent la peine d'être visités, ce qui fait vraiment la particularité de cette ville, c'est l'humble ligne de train Hachinohe. Partant de la gare du même nom, le petit train passe au sud du port avant de suivre les jolis contours sinueux de la côte pacifique jusqu'à Kuji, à la limite nord du parc national Rikuchû Kaigan dans la préfecture voisine d'Iwate. Les amoureux de la nature doivent absolument descendre à la gare de Tanesashi pour explorer les 8 kilomètres d'herbe, de sable, de pins et de formations rocheuses de la plage de Tanesashi.

Cependant, il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin pour profiter de l'un des endroits les plus célèbres de Hachinohe. Descendez à la merveilleuse gare de Same [gare des requins !] et non loin du marché aux poissons, vous trouverez Kabushima. Bien que son nom signifie "île des dieux", cette petite formation rocheuse est reliée au continent depuis le début des années 1940, à la suite de travaux de poldérisation menés par la marine. A la mi-mai, les fleurs de colza sont en pleine floraison sur l'île, et vous pourrez admirer le magnifique contraste entre le jaune des fleurs de colza et le rouge des portes torii du sanctuaire.



Gianni Simone pour Zoom Japon

L'un des chars du festival Hachinohe Sansha Taisai.



Gianni Simone pour Zoom Japon

Le Hasshoku Center est l'un des nombreux marchés aux poissons de Hachinohe.

L'île abrite le sanctuaire de Kabushima et, pendant une bonne partie de l'année, une immense colonie de goélands à queue noire, connus au Japon sous le nom d'*umineko* [chats de mer] en raison de leurs cris semblables à ceux d'un chat. Les mouettes arrivent chaque année vers le début du mois de mars et commencent à pondre vers le mois d'avril. Les œufs éclosent vers le mois de juin et la majeure partie de la colonie quitte Kabushima vers le mois d'août. Benzaiten, une des sept divinités du bonheur, est vénérée au sanctuaire de Kabushima. On dit qu'elle apporte des bénédictions pour la prospérité des affaires et la fertilité, et qu'elle est également la déesse gardienne de l'industrie de la pêche. Les *umineko* sont également considérés comme les messagers de Benzaiten, car ils avertissent les pêcheurs des lieux de pêche. C'est pourquoi la population locale protège, nourrit et respecte ces mouettes depuis plus de 700 ans. Le gouvernement japonais a d'ailleurs déclaré les terrains du sanctuaire et l'île voisine Monument naturel national.

Pendant les mois d'été, 40 000 mouettes rauques prennent possession de l'île. Les deux extensions rocheuses du port sont littéralement couvertes d'oiseaux, Kabushima devenant une vaste zone de reproduction. Il existe dix zones de ce type au Japon, mais Kabushima est le seul endroit où les *umineko* vivent parmi les gens et où l'on peut observer leurs nids de près. Habitués depuis longtemps à la présence humaine, les oiseaux se laissent apprivoiser et sont devenus l'une des meilleures attractions touristiques de Hachinohe. Il faut cependant être conscient des dangers liés à une telle observation. D'ailleurs, certains se munissent de parapluies pour se protéger des averses de fientes d'oiseaux. En novembre 2015, le sanctuaire fut détruit par un incendie. Bien que la reconstruction débutât dès l'année suivante, il fallut 5 ans pour l'achever car chaque année, un arrêt des travaux était pratiqué d'avril à août pour minimiser l'impact négatif sur la saison de reproduction. C'est dire l'importance de ces oiseaux pour la ville. Il existe également des chansons mettant en scène Kabushima et les mouettes. La plus célèbre, *Hachinohe Kouta*, a été publiée en 1932 et, en 1973, un monument sur lequel sont gravées les premières lignes de la chanson écrite par le célèbre poète HOSHIHAMA Ôhaku a été érigé près de l'entrée du sanctuaire de Kabushima.

La zone située à côté de la gare de Same est également l'un des marchés aux poissons les plus actifs de Hachinohe. Le Same Market est un vestige de l'époque où le port accueillait principalement des bateaux de pêche familiaux. Ces petits bateaux existent toujours, mais ils sont aujourd'hui éclipsés par les grands transporteurs internationaux.

L'effervescence du marché aux poissons tôt le matin témoigne toutefois du fait que les produits de la mer continuent de jouer un rôle important dans l'économie de la ville industrielle. Vous pouvez voir l'agitation bruyante qui règne dans les rues de Same lorsque la pêche du jour est acheminée vers les supermarchés et les magasins de sushis. Les rues étroites et les acheteurs et vendeurs bruyants habillés pour le commerce du poisson font de ce quartier l'un des endroits les plus colorés d'une ville d'après-guerre moderne et autrement fade.

Une partie du port est également visible en revenant de Kabushima. C'est l'une des fiertés de la ville. En fait, Hachinohe abrite le premier port de pêche du Japon et est le deuxième port industriel et de commerce international de la région du Tôhoku, après Sendai, dans la préfecture de Miyagi. Une ligne régulière de transport de passagers relie la ville à Hokkaidô, avec des ferries qui partent pour Tomakomai quatre fois par jour.

L'histoire du port de Hachinohe remonte au milieu du XVII[e] siècle, lorsque le domaine féodal de Hachinohe a été établi. Dès son ouverture, le port a été utilisé à la fois pour la pêche et comme refuge en cas de mauvais temps. Au cours de la période Meiji, Hachinohe s'est activement impliqué dans la construction du port et, en 1884, le ministère de l'Intérieur a envoyé l'ingénieur hollandais Lowenhorst Mulder pour étudier la zone et concevoir un plan. En 1964, Hachinohe a été désignée comme

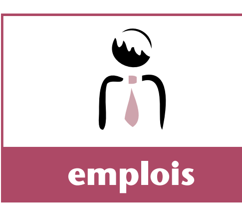
nouvelle ville industrielle à la suite de l'élaboration du plan national de développement global. Cela a conduit au renforcement de la zone urbaine et au développement de l'infrastructure portuaire. Des routes, des ponts et des quais ont été construits, et la ville a réussi à attirer à la fois Mitsubishi Paper Mills et quelques industries chimiques lourdes. En 1994, des routes maritimes internationales ont été ouvertes pour la première fois dans le Tôhoku.
Comme indiqué plus haut, Hachinohe est une zone poissonneuse. Une forte odeur de poisson semble imprégner non seulement le quartier portuaire, mais aussi toute la ville, complétant ainsi sa nature grinçante et rouillée. En effet, outre Same, Hachinohe compte pas moins de trois autres marchés aux poissons, et deux d'entre eux – le Hasshoku Center et le Mutsu Ekimae Market – valent la peine d'être visités. Cependant, pour une expérience vraiment unique, il ne faut pas manquer le marché matinal de la jetée de Tatehana. Elle se trouve à dix minutes de marche de la gare de Mutsu Minato, sur la même ligne Hachinohe, et son parking peut accueillir environ 500 voitures. Le marché du matin se tient tous les dimanches de la mi-mars à la fin décembre, du lever du soleil jusqu'à 9 heures environ, qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, à moins que le temps ne soit vraiment exécrable.
Ce marché propose de nombreux produits et, de manière plutôt incongrue, organise même des représentations en direct de groupes d'idoles locaux. Cependant, la plupart des gens sont là pour la nourriture. Des fruits de mer et légumes frais au pain, aux nouilles et aux sucreries, il y en a pour tous les goûts. Le choix est si vaste que vous serez peut-être tenté de comparer les produits et les prix. Toutefois, si vous voyez quelque chose qui vous intéresse, vous devez l'acheter sur-le-champ, car ces produits se vendent rapidement. Le marché est bondé à partir de 7 heures environ, il est donc préférable d'arriver tôt pour devancer la concurrence.
Pendant la saison froide, par exemple, les soupes chaudes se vendent tôt le matin. Ne manquez pas de goûter à la spécialité de Hachinohe, la soupe aux biscuits de riz, ou, si vous vous sentez plus aventureux, à une variété de fondues comprenant de la viande de cheval, des abats et des tendons de bœuf. Les *râmen* (nouilles en bouillon) vendus ensemble sont également très appréciés. Les produits de la mer grillés sont omniprésents : calamars, maquereaux et limandes sont grillés à l'arrière d'un petit camion. Le maquereau de Marukane, quant à lui, s'inspire des *fish and chips* britanniques. Il s'agit de maquereau assaisonné enrobé de poudre de poulet frit mélangée à de l'eau gazeuse et frit. La texture est croustillante à l'extérieur et moelleuse à l'intérieur.
Les boulangeries peuvent sembler déplacées dans un tel cadre, mais les vendeurs de croissants sont très populaires. Un autre best-seller local est le rouleau de printemps aux pommes d'Akigetsudo, dans le village de Rokkasho (célèbre aussi pour abriter une usine nucléaire). Il s'agit d'une friandise chaude à base de pommes Fuji et de crème pâtissière, qui prend la forme d'un rouleau de printemps. L'extérieur est croustillant tandis que la crème de pomme est fondante à l'intérieur. Goûtez-le pendant qu'il est bien chaud.
Certains magasins proposent des sièges (ils sont particulièrement pratiques si vous mangez des nouilles ou une soupe), mais les gourmets locaux recommandent de manger en marchant. De cette façon, vous pouvez savourer votre repas tout en explorant le marché et en cherchant la prochaine bouchée à vous mettre sous la dent. La dernière fois que j'ai visité le marché du dimanche matin, j'ai dégusté l'*aki kushiyaki* (brochettes de crustacés) ; le *dengaku* (brochettes de tofu chauffées sur un grill et garnies de miso assaisonné de *mirin* et de sucre) ; l'*ôban'yaki* (une sorte de crêpe farcie remplie de crème pâtissière à la vanille) ; et un *tonjiru* (soupe de miso au porc et aux légumes). J'ai eu le ventre plein pour seulement 850 yens (5,20 euros). *Gochisôsama* (quel festin !) !

Gianni Simone


Gianni Simone pour Zoom Japon

Vous pouvez vous remplir le ventre de délicieux mets pour l'équivalent de 5 euros !

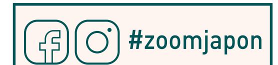
ZOOM ANNONCES



emplois



La pâtisserie Tomo recrute à tous les postes: pâtisserie, service, barista, cuisine.
Nous cherchons à faire de belles rencontres avec des personnes passionnées du Japon et de sa langue.
L'énergie et l'esprit d'équipe sont deux qualités indispensables
Envoyez votre CV ainsi que votre projet et vos disponibilités ici : contact.patisserietomo@gmail.com





KINTARO Group, gère 10 restaurants dans le 1er et 2eme arrondissement de Paris et compte en ouvrir d'autres en 2024 (sushi, cuisine japonaise familiale, Izakaya, cuisine chinoise à la japonaise, takoyaki, etc...).
Dans le cadre de son développement KINTARO Group recrute : **des cuisiniers, des commis, des responsables de salle, des serveurs, des pâtissiers et des boulangers.** Vous êtes débutant ou vous avez un peu d'expérience l'essentiel c'est que vous soyez motivé.
Envoyez votre CV à recrutement.kyujin.paris@gmail.com

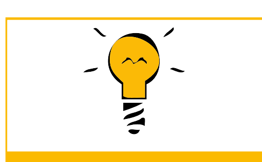
Publiez vos petites annonces
pub@zoomjapon.info



ANA

La compagnie aérienne ANA recrute
Personnel du Service des Opérations de Vol
- poste basé à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle
- Le candidat doit avoir le permis de travail français
- Compétences en français et en anglais pour la communication en affaires

plus d'information sur **ovninavi.com/recruit**



divers

- **Bijoutier spécialisé Mokume Gane** à Lyon Bagues de fiançailles - Alliances Info@tagane.fr http://blog.tagane.fr/





Cabinet d'avocats en droit des affaires à Paris - conseils et accompagnements des chefs d'entreprises et ressortissants japonais en France

Expertises :
- Droit des sociétés
- Baux commerciaux
- Contentieux des affaires / négociations / transactions
- Arbitrage international
- Entreprises en difficulté
- Droit du travail / visa de travail
- Compliance - RGPD

Langues parlées : japonais, français, anglais

Les associés du cabinet sont également membres fondateurs de l'AAJ (Association des Avocats Japonophiles)

+33 (0)1 42 65 55 04
contact@komon-avocats.fr
www.komon-avocats.fr

- **Guide-Fixeur à Kyôto** pour les particuliers et pour les professionnels. Assistance et accompagnement pour réaliser vos envies et vos projets. https://fixeur.saelat.com

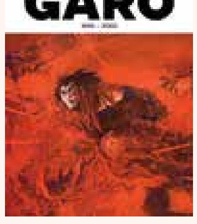
Inscription à la **newsletter** de **Zoom Japon**



Club Zoom

Cadeau du mois
Livre **La révolution Garo 1945-2002**
de Claude Leblanc
(Éditions IMHO)





Participation au tirage au sort : Envoyez par courriel (club@zoomjapon.info) votre numéro d'abonné ainsi qu'un message adressé au grand philosophe Uchida Tatsuru, après avoir lu le dossier du mois.

Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.
Jusqu'au 30 juin 2024.



COURS DE JAPONAIS
INSCRIPTION OUVERTE POUR LA RENTRÉE
Renseignements et inscriptions >>>>>>>>>



Nos cours de japonais sont éligibles à la formation professionnelle et au CPF.

*Cours collectifs/particuliers, formation professionnelle. Cours réguliers sur 6 niveaux, stages intentifs pour grands débutants / faux débutants, cours pour les enfants (4-11 ans) / ados (12-15 ans), stage d'initiation au japonais (10-15 ans), stages intensifs Objectif JLPT N3 - N5

Inscrivez-vous en ligne gratuitement !

Cours d'essai (45 min) | **Test de niveau**

www.espacejapon.com
coursdejaponais@espacejapon.com 01 47 00 77 47
Espace Japon 12 rue de Nancy 75010 Paris M ③④⑤⑦⑧⑨⑪

Ateliers culturels

Kintsugi, calligraphie, kokedama, ikebana, origami, dessin-manga, estampe, soroban, furoshiki, etc

Nouveau **Kitsuké - port de yukata du 08/06/2024**

Cours de cuisine

Râmen, bentô, sushi, udon, cuisine familiale, pâtisserie, sans gulten, végan, poisson, bao japonais, etc...
Ateliers dégustation : thé, saké, whisky et shochu


PARTENAIRE OFFICIEL piccoma
シャパンエキスポ
Japan Expo
Paris 2024
11 ▸ 14 JUILLET
PARC DES EXPOSITIONS PARIS - NORD VILLEPINTE
LE JAPON AUX PORTES DE PARIS
L'ACTUALITÉ EST SUR
www.japan-expo-paris.com
JEUX VIDÉO DÉDICACES ANIME SPECTACLES MODE EXPOSITIONS
JAPON WEB CULTURE TRADITIONS MANGA ÉDITEURS JEUX VOYAGE
ARTISTES DANSE MUSIQUE PROJECTION HIGH TECH CONFÉRENCES GASTRONOMIE SHOWCASES ARTISANAT BIEN-ÊTRE
CRÉATION COSPLAY CULTURE TOURISME CONCERTS ARTS MARTIAUX RENCONTRES
GRATUIT POUR LES -8 ANS
Les tickets sont en vente sur ticket.japan-expo.com et dans les réseaux habituels
FRANCEBILLET : Fnac - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.francebillet.com
TICKETMASTER : Auchan - Carrefour - Cora - Cultura - E.Leclerc - www.ticketmaster.fr
Durant le festival, pas de vente sur place ! Billets disponibles sur l'app' et ticket.japan-expo.com
PRÉPAREZ VOTRE FESTIVAL AVEC L'APP' JAPAN EXPO PARIS !
App Store
Google Play
AMAZING
L'ESPACE K-POP, WEBTOON, CULTURE GEEK ET POP CULTURE MONDIALE !
fnac
CGR CINEMAS
RATP
AKIBA
ZOOM JAPON
MANGAS
france inter

NHK WORLD-JAPAN
Programmes multilingues disponibles

Colorful Japan
Focus spécial
Juin 2024

IWATE
L'éclat intemporel du passé

Construit il y 900 ans, le Pavillon d'or du temple Chusonji, dans le Nord du Japon, est un trésor national. Découvrez ses mystères grâce à une réplique numérique réalisée en ultra-haute définition.

Train Cruise
L'esprit invincible de la côte de Sanriku
Diffusion le samedi 1er juin

Document 72 Hours
Dans les coulisses du journal local d'Ofunato
Diffusion le mardi 11 juin

A Digital Exploration of a National Treasure
Le Konjikido, pavillon d'or du temple Chusonji
Diffusion le samedi 15 juin

Maintenant disponible

NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :



canal 473



canal 244



canal 361



canal 548



canal 264

Regardez notre direct et retrouvez toutes nos vod sur nhk.jp/world et sur notre application gratuite.

